

PQ
2637
O63D5

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/ledieunouveautra00souc

A M. Paul Grosfils

Hommage de

Paul Souchon

64

LE DIEU NOUVEAU

DU MÊME AUTEUR :

Poèmes :

ÉLÉVATIONS POÉTIQUES (Edmond Girard, 1898)....... *Epuisé*

NOUVELLES ÉLÉVATIONS POÉTIQUES (Editions de la *Plume*, 1901).................................. *Epuisé*

ÉLÉGIES PARISIENNES (Editions de *l'Effort*, 1902).... *Epuisé*

LA BEAUTÉ DE PARIS (Editions du *Mercure de France*, 1904)...................................... 1 vol.

Théâtre :

PHYLLIS, tragédie en 5 actes, représentée au Théâtre-Bour le 17 avril 1905 (Editions du *Mercure de France*, 1905)................................ 1 vol.

Traduction :

BAGATOUNI (Roman provençal de Valère Bernard, Éditions de *la Plume*, 1902).................... 1 vol.

En préparation :

Le Soleil natal (Poèmes).
L'Homme et la Vie (Poèmes).
Théâtre (Tragédies et Comédies).
Les Nomades (Traduction).

PAUL SOUCHON

—

Le Dieu Nouveau

Tragédie en 3 actes

Représentée pour la première fois sur la scène du Théâtre Antique de la Nature, à Champigny-la-Bataille, le 3 juin 1906.



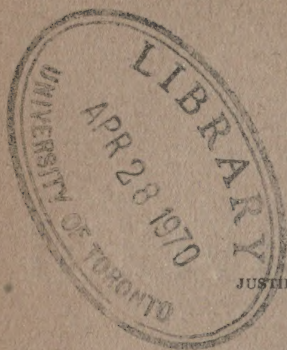
PARIS

SOCIÉTÉ DV MERCVRE DE FRANCE

XXVI, RVE DE CONDÉ, XXVI

—

MCMVI



JUSTIFICATION DU TIRAGE :

86

PQ
2637
O63D5

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

A

MON AMI

GEORGES BIDACHE

PERSONNAGES :

APOLLON........................	MM. Albert DARMONT.
LAZARE LE RESSUSCITÉ....	Henry PERRIN.
XANTHIS, berger................	DUROZAT.
LUCIUS, id.	GERBAULT.
PALÉMON, pêcheur	BRIÈRE.
AMYNTOR, id.	RONDEL.
UN HOMME D'ARLES.............	JULVINA.
UN AUTRE.....................	RIOUT.
UN AUTRE.....................	DALVIGNY.
UN AUTRE.....................	LABARRE.
MARIE-MAGDELEINE...... ..	Mmes Jeanne DARIA.
CLIO.........................	Neïth BLANC.
MELPOMÈNE....................	CORROY.
POLYMNIE.....................	Berthe BOVY.
TERPSICHORE..................	Alice NÉRICK.
THALIE.......................	Marie DAMAS.
EUTERPE......................	WEINRICH.
ERATO.	BOULANGER.
CALLIOPE.....................	Fernande HENRY.
URANIE	Louise BRIÈRE.

Bergers. — Pêcheurs. — Gens d'Arles.

(La scène est en Provence, dans un vallon des Alpilles, aux environs d'Arles, à l'aube du christianisme.)

ACTE I

SCÈNE I

XANTHIS. — LUCIUS. — D'AUTRES BERGERS

XANTHIS

C'est ici, Lucius, près de cette fontaine...
Approchez tous, amis !... La nuit, encor lointaine,
Nous permet de troubler ces lieux de notre voix.

LUCIUS

Tu ne t'es pas trompé ?

XANTHIS

Je sortais de ce bois,
La nuit était tombée et l'ombre répandue
Sur la terre et le ciel, quand, soudain, à ma vue,
Ce vallon s'est offert, mais tout illuminé !
Ebloui, j'ai compté, d'un regard étonné,
Neuf déesses, neuf corps immortels, les neuf Muses
Qui se tenaient auprès d'Apollon !

LUCIUS

Tu t'abuses
Et tu prends, mon Xanthis, pour la réalité,
Un songe printanier qui t'aura visité.

XANTHIS

Un songe ? Etait-ce un songe, ô mes yeux, ô mon âme ?
Non ! Un songe n'a pas cet éclat, cette flamme,
Et l'on n'en garde pas un si long souvenir !
J'ai vu, te dis-je, vu les Muses se tenir
Ici, près d'Apollon, qui, dans un saint délire,
Caressait de ses mains les cordes de sa lyre.
Ses compagnes dansaient et leurs pas et leurs nœuds
S'entremêlaient encor de chants harmonieux.
Tout brûlait, éclairé des plus douces lumières,
Les oliviers, les fleurs, la fontaine et les pierres,
Des parfums s'envolaient et venaient jusqu'à moi.
Non, je n'ai pas rêvé cela, ni mon émoi
De berger surprenant les Vierges immortelles !

LUCIUS

Mais, dans notre pays, les Muses, que font-elles ?

XANTHIS

La Provence et la Grèce, amis, comme des sœurs,
Leur présentent sans doute et les mêmes douceurs
Et les mêmes vallons et leur troupe divine
Dans un grand déploiement d'ailes blanches s'incline
Sur la Provence ou sur la Grèce, tour à tour !

LUCIUS

Certes, notre Provence est un digne séjour,
Avec ses bois, ses monts, ses plateaux solitaires,
L'éternelle splendeur de l'azur sur ses terres
Et sur les vagues de sa mer, avec son vent,

Avec son peuple libre et fier, et, cependant,
Pour que les Dieux, Xanthis, quittent ainsi la Grèce,
La Grèce, leur berceau, leur plaisir, leur tendresse,
Il faut (parlons tout bas) qu'on les en ait chassés !

XANTHIS

Que dis-tu ?

LUCIUS

Souviens-toi. D'étranges bruits passés,
Qui venaient des pays où le soleil se lève,
Ont dit qu'en ce moment un grand règne s'achève
Et qu'un autre, plus grand, commence et va briller !

XANTHIS

Ce ne sont que des bruits. Qui pourrait dépouiller
Les Dieux, les Immortels, de leur toute-puissance ?

LUCIUS

Un autre Dieu !... Mais, vois, là-bas, quelqu'un s'avance !
On dirait, tant son front est blanc, que des rayons
S'en dégagent...

XANTHIS

C'est lui ! C'est Apollon !

TOUS

Fuyons !

(Les bergers sortent. Entre Apollon.)

SCÈNE II

APOLLON, seul.

Fuyez, race ennemie, exécrable, odieuse,
Bergers, fuyez mes yeux ! Votre âme curieuse
Est la même partout ! Oui, toujours aux aguets !

Quand nous nous croyons seuls dans les vastes forêts
Ou sur les monts retentissants, on nous observe,
On surprend nos secrets et rien ne nous préserve,
Vils humains, du contact de votre indignité,
Rien, ni notre grandeur, ni votre lâcheté !

(Entrent Clio et le chœur des Muses

SCÈNE III

APOLLON. — CLIO. — LE CHŒUR DES MUSES

CLIO, s'avançant, seule.

Maître !... Maître !...

APOLLON

Clio ! Que fais-tu là ?

CLIO

J'écoute
S'exhaler ta colère, ô Père, et je redoute
D'attirer sur mon front un long ressentiment
Si je trouble Apollon dans son isolement.

APOLLON

Demeure, chère enfant, ta présence m'est douce
Et tout isolement, aujourd'hui, me repousse.

CLIO

La blanche rêverie, avec l'astre des nuits,
Viendra te visiter. Déjà le jour, les bruits,
Tout s'apaise et tout meurt...

APOLLON

Devant ce crépuscule,
Je songe aux soirs de Grèce, à l'étoile qui brûle,

Solitaire, au plus haut du mont, quand le soleil
A trouvé dans la mer la gloire et le sommeil.
Je parcourais alors les cîmes de l'Olympe
Avec les autres Dieux, Pan qui sautille et grimpe,
Diane aux yeux si purs, Vénus aux cheveux d'or.
Ah! vous tous, frères, sœurs, je vous demande encor!
Minerve, et toi, Pluton, Neptune, Mars, Mercure!
Mon père Jupiter! Bacchus! La créature
A levé les deux poings contre ses créateurs!
Ils ont dû fuir, errer, et des usurpateurs
Ont jeté bas l'autel et renversé le temple!
Amers événements et destin sans exemple!
Les maîtres souverains du monde, les vrais Dieux,
Ceux qui tenaient la terre, et la mer, et les cieux,
On les a vus partir, chercher d'autres asiles,
Eux tous qui recevaient de la Grèce et des îles
Un éternel encens fumant vers leurs sommets!
Nos règnes sont finis, à jamais, à jamais!

CLIO

Maître, comme un parfum, laisse la confiance
Se glisser dans ton cœur!

APOLLON

Clio, ma clairvoyance
Pénètre le passé, le présent, l'avenir!
Non, rien ne peut sauver les Dieux, ni retenir
Le Destin, plus puissant que leur propre puissance!

CLIO

Le Destin ne peut rien contre mon espérance!
La Grèce abandonnée, et le ciel, et la mer,
N'est-ce donc pas assez pour son vieux cœur amer?

APOLLON

Le Destin prend souci des Dieux comme des hommes.
Si nous sommes bannis, errants, et si nous sommes
Dispersés, nous, les Dieux, c'est qu'il veut se venger
De notre long bonheur, Clio, pour en charger
La race des mortels!

CLIO

Est-ce là sa justice,
O mon maître? Et crois-tu que son bras investisse
Du pouvoir sans limite et du bonheur sans fin
Un esclave éphémère? O Père, le Destin
Nous est plus favorable : il a pu nous poursuivre,
Mais il s'en est lassé! Déjà, nous pouvons vivre,
Ainsi qu'auparavant, souverains et joyeux!

APOLLON

Oui, jusqu'au jour prochain, ma fille, où, sous nos yeux,
Nous verrons se lever, dans le soir ou l'aurore,
La croix du Dieu nouveau pour nous chasser encore!

CLIO

Ah! Voilà le grand cri que retenait ton cœur!
Voilà ton désespoir et presque ta terreur!
Car tu ne crains vraiment ni le Destin, ni l'homme,
Mais, toi, Dieu du Soleil, Dieu des arts, toi qu'on nomme
L'Invincible, l'Archer dont les flèches de feu
Font saigner à la nuit de grands flots de sang bleu,
Tu redoutes la croix, supplice des esclaves!
Les ténèbres, l'horreur, les monstres, tu les braves,
Et, devant deux morceaux de bois entrecroisés...

APOLLON

Je recule, Clio! Des frissons méprisés
Me parcourent! Je fuis! Le Dieu de la lumière
Se jette dans les bras de l'ombre hospitalière!

CLIO

O mon Père, pourquoi ?

APOLLON

Tu veux savoir pourquoi ?

CLIO

Oui, si je te suis chère.

APOLLON

Eh bien, Clio, pour toi,
Je romprai le silence odieux qui m'opresse.
Dans les temps où j'allais par les chemins de Grèce,
Jeune Dieu plein d'orgueil, par hasard, j'arrivai
Au pied d'un mont de l'Arcadie, un soir de mai.
Je trouvai là, couché sous un arbre, un Satyre.
Il tenait dans ses mains deux roseaux joints de cire
Et jouait. Tout autour, des pâtres, des bergers,
Dans le silence et dans l'extase étaient rangés.
J'avais devant les yeux ce Faune d'Arcadie,
Marsyas, dont le cœur, ivre de mélodie,
Osait, je le savais, se comparer à moi !
Je marche droit à lui. Tandis qu'un bel émoi
Prend tous les assistants, Marsyas, sans un trouble,
Achève de pousser hors de sa flûte double
Son souffle musical. Moi, ma lèvre tremblait
Quand je lui dis : « C'est toi, Satyre obscur et laid,
« Qui prétends opposer tes roseaux à ma lyre ?
« Misérable ! On va voir de quel affreux martyre
« Les Dieux savent punir quand ils sont outragés ! »
Et, les yeux pleins de feu, rappelant les bergers,
Je les fis tous, malgré leur volonté secrète,
Préparer une croix, puis, quand elle fut prête,
On y cloua le Faune !... Ah ! les monts, les forêts,

En se couvrant de nuit marquèrent leurs regrets !
Le vent pleura ! L'arbre gémit ! Mais, insensible,
J'assistai jusqu'au bout à cette mort horrible !
Et, depuis lors, je l'ai toujours devant les yeux
Ce Marsyas sanglant, sombre et silencieux,
Qui, sur toutes les croix, me montrant son supplice,
Me reproche à jamais ma cruelle injustice !

CLIO

O mon Père !

APOLLON

C'est lui, sois en sûre, Clio,
Qui reparaît avec les traits du Dieu nouveau
Et dont l'âme est restée aux roseaux de la flûte
Pour prédire aux bergers mon exil et ma chute.

CLIO

Mais, s'il en est ainsi, je crois, plus que jamais,
Au retour du bonheur !

APOLLON

O cœur naïf !

CLIO

Permets
A ce cœur de s'ouvrir... Le Faune d'Arcadie
Dont le sang répandu demande qu'on expie,
Nous sera moins cruel que le sombre Destin,
Si c'est lui qui nous pousse en ce pays lointain,
Si, comme tu le dis, la voix de ta victime
Dans ce culte nouveau sanglote et se ranime !
Nous avons satisfait à son ressentiment.
L'abandon de la Grèce est un grand châtiment,
Et c'est, de notre part, ô Maître, un sacrifice
Qui rachète sa mort et son triste supplice.

Apollon peut courber son front devant le Sort,
Mais, devant Marsyas ? Lequel est le plus fort ?

APOLLON

Clio, vierge brillante et douce, parle encore !
En t'écoutant, l'ennui sacré qui me dévore
Se dissipe et je sens le bonheur d'autrefois
Qui vient à moi, battant des ailes, dans ta voix !

CLIO

Oui, nous les reverrons, ces beaux jours, ô mon maître,
Et nous pouvons déjà, comme en Grèce, connaître
Les soirs élyséens au fond d'un bleu vallon !
Oublions tout, l'exil, la douleur, l'abandon
De nos temples de marbre et vivons en Provence
Où la vie est si douce et pleine d'innocence !

APOLLON

Oublions, s'il se peut !

CLIO, aux autres Muses.

En proie aux noirs soucis
Notre père Apollon sur le sol est assis.
Chantons et que nos chants passent sur son visage
Comme un vent bienfaisant sur le front d'un orage.

THALIE

O mes sœurs, rangeons-nous
Autour d'Apollon, notre Maître !

MELPOMÈNE

La nuit tombe et voici paraître
La lune aux feux si doux !

CLIO

Célébrons par le chant et louons par la danse
Notre nouveau séjour, la divine Provence !

EUTERPE

Ainsi qu'un beau corps éclatant
De déesse dans la campagne,
La blanche Provence s'étend
Entre la mer et la montagne !

ERATO

Ses pieds nus trempent au soleil
Dans l'onde qui vit Aphrodite,
Elle dort et sur son sommeil
Le désir des hommes palpite !

TERPSICHORE

Ses cheveux, tordus par le vent,
Frémissent, comme le feuillage
Coloré de bronze et d'argent
Du bois d'oliviers qui l'ombrage !

POLYMNIE

Un de ses bras est étendu
Le long d'elle, près d'un grand fleuve
Dont le cours fait craindre, éperdu,
Que le sol même ne se meuve !

CALLIOPE

L'azur, le vent et la clarté
Se jouent sur ton corps, ô Déesse,
Dont ils conservent la beauté
Et la magnifique jeunesse !

URANIE

Terre de l'olivier,
Ma seconde patrie,
C'est mon cœur tout entier
Qui te loue et te prie !

THALIE

J'aime tes champs, tes bois,
Et tes collines pures,
Où parlent à la fois
D'innombrables murmures !

MELPOMÈNE

J'aime les flots brillants
De la mer qui te baigne,
Tes blancs cailloux brûlants,
Et ta roche qui saigne !

EUTERPE

Dans tes vallons, des eaux
S'écoulent ! Bondissante,
Leur voix, dans les roseaux,
Comme un rossignol chante !

ERATO

Sans regret, sans effroi,
Au bonheur asservie,
Provence, près de toi,
Je veux vivre ma vie !

CLIO

Pays choisi par nous ! Dans les siècles futurs
Ton nom resplendira ! Terre de la lumière !
Les hommes, soucieux, un jour, d'horizons purs,
Se tourneront vers toi, Provence ! Sois donc fière !

TERPSICHORE

Ta beauté te valut déjà de recevoir
Apollon et le chœur des Muses exilées !
Quel destin est le tien ! Provence, on viendra voir
Tes montagnes d'azur par les Muses foulées !

POLYMNIE

En ce temps-là ton peuple au cœur mélodieux
Parlera seul, Provence, un suave langage !
Les voyageurs croiront qu'une race de Dieux
A formé tes enfants à leur parfaite image!

CALLIOPE

Lorsque la poésie aura partout pâli,
Comme un astre qui meurt, comme une fleur se ferme,
On la verra sortir de l'ombre et de l'oubli
Sur ton sein, ô Provence, où, toujours, elle germe !

URANIE

Ainsi, ton front brillant d'olivier couronné,
Tu franchiras les ans, n'ayant, pour toutes armes,
Que des chansons, Provence, et le monde étonné
Subira longuement ta lumière et tes charmes !

APOLLON

Douces Muses, cessez vos danses et vos chants !
La paix est revenue, à vos accents touchants,
Dans le cœur d'Apollon ! Pouvoir de la musique !
Je renais lentement à mon orgueil antique !
Et la sérénité laisse choir de sa main
Son frais et clair laurier à mon front surhumain !
Mais, que regardez-vous, dans le lointain, mes filles?

CLIO

Il nous semble qu'on vient vers nos grottes tranquilles.

APOLLON

Par quel sentier ?

CLIO

Celui qui monte de la mer.

THALIE

Nous nous trompons, mes sœurs.

MELPOMÈNE

Le sentier est désert.

CLIO

Non! non! voyez!

THALIE

Deux voyageurs!

MELPOMÈNE

Ils sont tout proches!

CLIO

Maître, que faisons-nous?

APOLLON

Nous rentrons sous nos roches
Car ces deux voyageurs portent ici leurs pas,
Et les Dieux, aux mortels, ne se mélangent pas!

(Apollon et les Muses sortent. — Entrent Lazare le Ressuscité et Magdeleine.)

SCÈNE IV

LAZARE LE RESSUSCITÉ. — MAGDELEINE

LAZARE

Allons, ma sœur...

MAGDELEINE

Des fleurs, de l'herbe, de l'eau claire,
Ah! comme il ferait bon s'arrêter, ô mon frère,
Dans ce vallon!

LAZARE

Encore un effort, et bientôt,
Nous joindrons nos parents, nos amis, que le flot
A portés comme nous aux rives de Provence.

MAGDELEINE

Lazare, tu connais mon cœur et sa vaillance.
Mais il faut pardonner à mon corps, il faiblit.

LAZARE

Arrêtons-nous. Ces fleurs te serviront de lit.
Repose-toi, fragile et douce Magdeleine.
Depuis de trop longs jours la fatigue et la peine
Accompagnent tes pas. C'est sa mort, notre exil,
Tant d'amis massacrés, la fuite, le péril,
Notre barque jouet des vents et la tempête
Qui, palpitants, sans voile et sans rames, nous jette
Sur le sol provençal où nous sommes sauvés !

MAGDELEINE

Nous ne serons jamais, cher Lazare, abreuvés
D'assez grandes douleurs, car, hélas! que sont-elles,
Malgré leur nombre et leur puissance, auprès de celles
Dont souffrit le Seigneur ?

LAZARE

Oui, ne nous plaignons pas,
Mais, chère sœur, marchons au devant des combats
Qui restent à livrer ! La volonté secrète
Du Seigneur animait sûrement la tempête
Qui nous poussa vers ce rivage où les faux Dieux
L'insultent en dressant leurs temples sous les cieux.

MAGDELEINE

On dit que la Provence est leur dernier asile,
Que leur culte, chassé par nous de ville en ville,
A dû quitter la Grèce et se maintient ici.

LAZARE

Ah ! Qu'il tremble ! La mort est là, car nous voici,
Nous autres, humbles gens venus de la Judée,

Sans armes, sans trésors, mais l'âme possédée
D'une nouvelle foi ! Qui peut nous arrêter ?
O Christ, tes blés sont mûrs, nous allons récolter !
On verra des vieillards, des pêcheurs et des femmes
Renverser les autels et les livrer aux flammes !
La cendre des faux Dieux couvrira nos pieds nus !
Puis, nous dévoilerons aux peuples accourus
Le mystère du Christ qui voulut en ce monde
Apparaître et souffrir et dont la voix féconde
Enfante le salut de l'âme qui l'entend !

MAGDELEINE

O Lazare ! Ta foi me pénètre ! Elle rend
A mes membres lassés la force et le courage.
Rejoignons nos amis. Que leur sublime ouvrage
Nous trouve à leurs côtés. Il nous sera plus doux
De mourir réunis. Sont-ils bien loin de nous ?

LAZARE

Dans la plaine, là-bas, qui nous sépare d'Arles.

MAGDELEINE

Arles ! Nous y ferons les moissons dont tu parles,
Lazare ! Et tous ces murs, tous ces grands monuments,
Qui lancent vers le ciel de longs rayonnements,
Verront bientôt leur pierre, ardente et consumée,
S'écrouler vers le sol ! Une épaisse fumée
Emportera les Dieux dans ses noirs tourbillons !

LAZARE

Magdeleine, voici ma main.

MAGDELEINE

Lazare, allons !

(Entre Apollon; qui a quitté son diadème de laurier, jeté sur ses épaules une peau de bête et pris un bâton de berger.)

SCÈNE V

LAZARE LE RESSUSCITÉ. — MAGDELEINE. — APOLL

APOLLON

Arrêtez, voyageurs ! Vos dernières paroles
Ont volé jusqu'à moi ! Mais, étranges et folles,
Vous ne passerez pas sans me les répéter !

LAZARE

Berger, les voyageurs qu'il te plaît d'arrêter,
Loin de déraisonner, guérissent la folie
Dont le monde est atteint, ce monde qui publie
La gloire d'un seul Dieu mais qu'une sombre erreur
A plongé, pour un temps, dans le mal et l'horreur !

APOLLON

Dans le mal ? Dans l'horreur ? Quoi ! Me faut-il entend
Parler ainsi des Dieux ?

LAZARE

Voudrais-tu les défendre
Tous ces vains immortels par les hommes conçus ?

MAGDELEINE

Ecoute-nous, berger, et tu ne verras plus
Qu'un Dieu, maître absolu du ciel et de la terre !

LAZARE

Jésus-Christ qui voulut partager la misère
De l'homme en s'incarnant !

MAGDELEINE

Il naquit humblement
Et sa vie, ô berger, ne fut qu'un long tourment.

LAZARE

Nous pouvons l'assurer et porter témoignage
Car nous l'avons connu, nous tous!

MAGDELEINE

Mais, son visage,
Ses yeux si doux, sa voix, le toucher de sa main,
Son charme, sa langueur, son pouvoir surhumain,
Comment et par quels mots les décrire et les rendre ?

LAZARE

Il nous semble toujours que nous allons l'entendre
Et qu'il va se montrer au détour du chemin
Souriant tristement dans sa robe de lin !

MAGDELEINE

Cet homme sur lequel, pasteur, ton regard tombe,
Lazare, est revenu, grâce à lui, de la tombe !

LAZARE

Oui, j'étais endormi du sommeil éternel,
Mon souffle, délivré de son abri charnel,
Berger, avait quitté ma bouche et ma narine,
Et mon cœur pourrissait déjà dans ma poitrine,
Quand sa voix arriva, vibrante, jusqu'à moi :
« Lazare ! cria-t-il, Lazare ! Lève-toi ! »
A ces mots, à l'accent bien-aimé de mon Maître,
Mon cœur se prit à battre et mon souffle à renaître,
J'écartai sans effort la pierre du tombeau
Et je me relevai pour vivre de nouveau !

MAGDELEINE

Et moi, berger, et moi ! Mon nom est Magdeleine
Et mes pleurs resteront dans la mémoire humaine,
Car, avant de marcher, fidèle, à son côté,
Avant de le servir, de l'aimer,j'ai hanté

Le chemin douloureux des voluptés mortelles !
On m'a vue au milieu des femmes criminelles
Qui vendaient leur beauté ! Les chants et les festins,
La danse, les amours, les rires et les vins,
Pendant longtemps, hélas ! furent toute ma vie !
Mais, un jour, au sortir d'une dernière orgie,
Tout le cœur soulevé de fatigue et d'ennui,
Je le trouvai, parmi ses disciples, Celui
Qui, seul, pouvait combler l'abîme de mon âme !
Je me jette à ses pieds. On lui dit : « Cette femme
Est une courtisane, ô Christ ! — Elle est ma sœur ! »
Répond-il, et sa voix avait tant de douceur
Que je mouille ses pieds de mes premières larmes !
« Allons, relève-toi, reprend-il, que tes charmes
« Ne servent désormais qu'à la gloire de Dieu ! »
Il dit, et, c'en est fait ! Je le suis en tout lieu !
Avec lui je parcours les villes, les bourgades.
Il allait, consolant les pauvres, les malades,
Et dévoilant à tous son royaume étoilé,
Jusqu'au jour où, son temps sur la terre écoulé,
Les riches, ô berger, dressèrent son supplice !
Car, pour n'avoir prêché qu'amour et que justice,
On l'abreuva de fiel, d'injures, de douleurs,
Et je le vis sanglant sur la croix des voleurs,
Frappant la terre et l'air d'une angoisse profonde,
Mourir pour racheter tous les péchés du monde !

LAZARE

N'es-tu pas remué, berger, par ce récit ?

APOLLON

Eh quoi ! Voilà le Dieu que vous portez ici ?
Dans ce pays tout plein de la gloire païenne,
Sur qui veille et s'étend une splendeur ancienne

Faite du pur esprit de la Grèce et du sol,
Vous venez, vous tombez, comme s'abat un vol
De corbeaux croassant sur une herbe fleurie !
Qui donc vous appelait ? C'est ici la patrie
De la beauté ! Le lieu de grâce et de clarté
Où l'homme, conseillé par la Divinité,
A peuplé l'air, le ciel, l'eau, les bois et la terre
De Dieux à son image, innombrable mystère
Qui l'accueille partout, le charme et le soutient !
Que me fait votre Christ ? C'est un voleur qui vient,
La nuit, dans un verger où règne l'abondance !
Que nous apporte-t-il ? La pitié, la souffrance,
Tout ce qui diminue et tout ce qui fait voir
L'homme moins innocent et le monde plus noir !
Partout où vous passez une tombe se creuse !
Et l'on veut t'y jeter, Provence lumineuse !

LAZARE

Les faux Dieux, je le vois, gouvernent ton esprit !

APOLLON, le bâton levé.

Prends garde, voyageur !

LAZARE

A ton geste, à ton cri,
Idolâtre berger, mon frère, je n'oppose
Qu'un front calme et joyeux. Frappe ! Si ton cœur l'ose !
Mais, moi, je te pardonne, ainsi que Dieu l'a dit !

APOLLON

Le courroux me poussait, l'orgueil me l'interdit !

MAGDELEINE

Berger, nous te plaignons ! Tu ne sais pas encore
Qu'il est doux de souffrir pour le Dieu qu'on adore !
Viens avec nous, plutôt, et nous te l'apprendrons !

LAZARE

Oui, viens, et tu verras, quand nous les brûlerons
Si tes Dieux méritaient qu'on prenne leur défense!

APOLLON

Vous ne sortirez pas d'ici !

LAZARE

Quelle démence
S'empare donc de toi ?

APOLLON

Vous allez retourner
Dans vos pays maudits!

LAZARE

Mais, pour nous l'ordonner,
C'est trop peu qu'un berger et sa vaine menace!
L'esprit de Dieu nous pousse et sa force terrasse
Quiconque, devant nous, se dresse et nous combat !
Allons, écarte-toi! Pendant ce vain débat,
Nos frères, inquiets, sans doute, nous attendent,
Et tes Dieux, pour mourir, eux-mêmes, nous demandent!

APOLLON

Vous ne sortirez pas, vous dis-je! Ce vallon
Est à moi, vils mortels, et je suis Apollon !

LAZARE

Apollon!

MAGDELEINE

Apollon!

APOLLON

Le Dieu de la lumière,
Chrétiens! Et qui vous crie: Ombre et néant, arrière!
Arrière! Retournez aux pays inconnus

D'où vos souffles de mort jusqu'ici sont venus,
Pour répandre le mal, les laideurs et les ruses
Dans le dernier abri d'Apollon et des Muses !

LAZARE

Qui que tu sois, fantôme ou bien réalité,
Apollon ou Démon, pour notre vérité
Nous saurons te braver ! Viens, ma sœur !

MAGDELEINE

Oui, mon frère,
Et mourrons, s'il le faut !

(Elle sort une croix.)

Que la croix nous éclaire
Et marche devant nous !

(Ils s'avancent vers Apollon qui recule.)

APOLLON

La croix ! La croix ! Horreur !
Le Faune reparaît !

LAZARE

Devant cette terreur
Je reconnais, ô Christ, combien tu nous protèges !

MAGDELEINE

Tu dissipes, Seigneur, les sombres sortilèges !

LAZARE

Que ton nom soit béni !

MAGDELEINE

Nous te louons, Seigneur !

LAZARE

A toi nos cœurs !

MAGDELEINE

Seul Dieu !

LAZARE

Redoutable!

MAGDELEINE

Vainqueur!

(Lazare et Magdeleine sortent.)

SCÈNE VI

APOLLON, seul.

L'erreur couvre le monde, elle croît et s'avance!
Son ombre gigantesque a touché la Provence
Et ce sera la mort si, de ce beau vallon,
La croix de Marsyas doit chasser Apollon!

(Entrent Clio et le chœur des Muses.)

SCÈNE VII

APPOLLON. — CLIO. — LE CHŒUR DES MUSES

CLIO, s'avançant, seule.

Maître, ces étrangers...

APOLLON

Laisse-moi seul, ma fille!

CLIO

Une larme divine à ta paupière brille
Et je...

APOLLON

Laisse-moi seul!

CLIO

Je brave ton courroux !
Les éclats de ta voix sont venus jusqu'à nous !
Du milieu de mes sœurs, hélas! j'ai cru comprendre
Que le Dieu des bergers ne s'est pas fait attendre !

APOLLON

Tu l'as bien deviné, Clio, ces étrangers,
Cette femme et cet homme, étaient les messagers
Du Dieu mort sur la croix qui nous chassa de Grèce !
J'ai voulu les combattre, éloigner la détresse
Qu'ils apportent ici, les rendre au flot amer
Comme une écume impure, et, Clio, ce cœur fier
Qui ne tremble jamais au fond de ma poitrine,
Bloc de marbre où s'asseoit l'orgueil qui m'illumine,
Ce cœur fier a frémi quand j'ai vu, devant moi,
La croix de Marsyas !

CLIO

Effroi ! Fatal effroi !

APOLLON

Mon bras levé, lanceur de rayons et de flèches
Qui font tourbillonner comme des feuilles sèches
L'homme dans les cités, la bête dans les bois,
Mon bras est retombé, brisé, devant la croix !
Toi qui rends Apollon plus lâche qu'une femme,
Remords, si je pouvais t'arracher de mon âme !

CLIO

Père, console-toi !

APOLLON

Muse, me consoler,
Quand, déjà, contre nous, doivent se rassembler
Le Dieu mystérieux de la souffrance humaine

Et le troupeau sans nom que sa force déchaîne?
Car, je le sens, Clio, de sacrilèges mains
Attaqueront bientôt mon temple!... O souverains
Du monde! Notre gloire est à terre, abattue!
On se rit de mon nom! On brise ma statue!
Et je crois voir monter des feux sur la cité!
Adieu, joie et grandeur, harmonie et beauté!
L'amour et la pitié vous chassent de ce monde
Où tout redescendra dans une nuit profonde!

CLIO

O mon Père, entends-moi, du fond de ta douleur!
Laisse mon bras toucher, comme une pure fleur,
Ta poitrine!

APOLLON

O ma fille, ô Muse de la Gloire,
De quels tristes récits s'ornera ta mémoire!
Tu diras qu'Apollon a pleuré devant toi!

CLIO

Je dirai qu'Apollon s'est soumis à la loi
Qui veut qu'après la joie accoure la souffrance
Et que le désespoir ramène l'espérance!

APOLLON

Hélas! Qu'espères-tu?

CLIO

Je ne sais, mais mon cœur
Ne peut voir Apollon autrement que vainqueur!
Quoi! Le Dieu de Délos, plus brillant que la Gloire,
Qui triompha jadis du fils de la nuit noire,
Du serpent monstrueux aux mille plis mortels,
N'écraserait donc pas, au pied de ses autels,

L'humble ver apporté par la vague d'Asie?

APOLLON

Puisses-tu dire vrai!

CLIO

Les arts, la poésie
Te voient ceint de laurier et la lyre à la main,
Symbole de douceur, de calme souverain,
Mais tu n'es pas toujours Apollon Musagète,
Parfois, tu redeviens l'Archer, le Dieu qui jette
D'un arc retentissant des flèches de clarté!
Je te voudrais ainsi, Père, dans ta beauté,
Le courroux soulevant ta lèvre dédaigneuse,
Tes blonds cheveux flottant en onde lumineuse
Derrière toi, les bras gonflés par la fureur
Et tendant, sur ton arc, la mort et la terreur!

APOLLON

Chère Muse, ta voix me rappelle à moi-même!

CLIO

Non, nous ne touchons pas à notre heure suprême!
Apollon succomber? Mais les astres des cieux,
S'ils devaient voir cela, seraient-ils radieux?
Et les Muses, mes sœurs, regarde, seraient-elles,
Ainsi que chaque soir, si tranquilles et belles?

APOLLON

Muses! Vous me rendez le courage et l'espoir!
Approchez! Dans les cieux, partout, l'ombre du soir
A remplacé le jour! La grande nuit rayonne!
Avant qu'elle ait perdu l'éclat de sa couronne,
Je dois laisser ces monts et vous pour visiter
Mon temple d'Arle. Allez.

THALIE

Quoi, Père, nous quitter ?...

APOLLON

Rassurez-vous. On veut m'offrir un sacrifice,
Cette nuit, dans mon temple, et, pour qu'il s'accomplisse
Avec plus de splendeur, on y verra le Dieu!
Chères Muses, allez, vous dis-je.

MELPOMÈNE

O Maître, adieu!

APOLLON

Adieu. Retirez-vous dans vos profonds asiles
Et goûtez le repos, en m'attendant, mes filles.
Mon trajet n'est pas long, je serai de retour
Quand se ranimera la lumière du jour.

(Les Muses, sauf Clio, sortent.)

SCÈNE VIII

APOLLON — CLIO

CLIO

Eh quoi! Serait-ce vrai?

APOLLON

Que ma force renaisse?
Il n'en faut pas douter, Clio! Plus de faiblesse!
Jadis, j'ai déchaîné, sur les tentes des camps,
Sur les toits de la ville et les huttes des champs,
Et jusque sur la mer où s'enfuyaient des flottes,
Pour punir les mortels de leurs nombreuses fautes,

J'ai déchaîné la peste et son souffle de mort !
Je puis, si je le veux, vouer au même sort
Ceux qui viennent jeter, aujourd'hui, la démence
Sous le front lumineux de la belle Provence !

CLIO

La croix et Marsyas ne te font plus horreur ?

APOLLON

Non ! je ris, à présent, Clio, de ma terreur !
En tuant Marsyas, n'ai-je pas fait sa gloire ?
Que serait-il, sans moi, ce Faune, dont l'histoire
Franchira sur mon nom les siècles ténébreux ?
Dans son trépas divin Marsyas est heureux !
Il ne peut m'en vouloir et son pâle fantôme
N'erre pas au dehors de l'infernal royaume !
Ce n'est pas lui qui vient me suivre et me troubler !
Je reverrai la croix, Clio, sans plus trembler !

CLIO

Enfin je reconnais et mon père et son âme !

APOLLON

Je suis le Dieu des forts, de tous ceux dont la flamme
Ne s'alimente pas de remords et de deuil,
Mais de mâle fierté, de colère et d'orgueil !

CLIO

Comme je t'aime ainsi ! Ta face glorieuse
Va rejeter au fond de la nuit oublieuse
Les rêves de laideur conçus par l'Orient !
Grâce à toi, nous verrons, sur le sein souriant
De la Provence, éclore enfin ce nouvel âge
Où l'homme touchera de ses mains ce mirage
Qu'il appelle bonheur, où, nous autres, les Dieux,

Nous connaîtrons encor les autels radieux,
Les louanges, les pains offerts dans des corbeilles,
Les chœurs d'enfants chargés ainsi que des abeilles,
Les bois sacrés roulant des nuages d'encens,
L'allégresse du cœur, l'enivrement des sens !
Tout cela reviendra, si tu le veux, ô Maître !
Sur terre et dans le ciel l'âge d'or va renaître !

APOLLON

Adieu. Ne tardons plus !

CLIO

Adieu. Nous t'attendrons !

APOLLON

Sois sans craintes, Clio, car nous nous reverrons
A l'aube et triomphants ! Gens d'Arles, vos murailles
Retentiront bientôt sous d'ardentes batailles !
Je saurai, de vos cœurs grossiers et mensongers,
Chasser un Dieu barbare, ô pêcheurs, ô bergers !
Et toi, faux Marsyas, étrange et triste maître,
Qui voulus sous les traits d'un des leurs apparaître,
Vivre de leur misère et mourir sur la croix,
Prends garde, Dieu nouveau, je pars ! Mais, cette fois,
C'est pour te disputer la victoire et l'empire,
C'est pour briser ta croix et pour sauver la lyre !

ACTE II

SCÈNE I

PALÉMON. — AMYNTOR. — D'AUTRES PÊCHEURS

PALÉMON

Pour te suivre, Amyntor, nous avons tout quitté :
Nos barques, nos filets... Bientôt l'obscurité
Cédera dans le ciel la place à la lumière...
Nous n'irons pas plus loin. Parle et qu'à ma prière
Tout s'éclaircisse enfin !

AMYNTOR

Quoi ! Vous n'attendrez pas
D'avoir touché le but que j'ai mis à nos pas ?
Là, tout s'éclaircira, Palémon, de soi-même,
Et tu sauras pourquoi...

PALÉMON

Non, non, te dis-je, j'aime
Bien mieux m'en retourner que de marcher ainsi
Dans la nuit, loin des miens, au hasard.

AMYNTOR

Soit. Voici
Ce secret... Vous savez qu'un formidable orage
Nous retint malgré nous sur le bord du rivage,
Obligés tout le jour à garder le repos.
J'avais donc étendu mes filets près des flots
Et je m'étais assis, quand, au loin, je remarque,
Véritable jouet de la vague, une barque
Qui montait vers le ciel et puis redescendait
Vers l'abîme sans fond !

PALÉMON

Qui de nous se perdait ?

AMYNTOR

Ce fut là, comme toi, ma première pensée.
Je me lève et je vois que la barque, lancée
Par un flot monstrueux au ciel, à ce moment,
Amis, s'y maintenait miraculeusement !
Oui, j'eus le temps de voir que, sans rame et sans voile,
Elle était suspendue en l'air comme une étoile
Et brillait d'un feu calme au sommet du flot noir !

PALÉMON

Quelque Dieu la montait.

AMYNTOR

Je pus apercevoir
Des femmes, des vieillards, des hommes, gens étranges
Qui, d'une même voix, célébraient les louanges
D'un Dieu nouveau, puissant sur la terre et la mer !
Ce Dieu les protégeait, car, bientôt, un éclair
Déchira l'étendue et le flot favorable
Poussa, non loin de moi, la barque sur le sable.
Ils étaient tous sauvés ! Je cours. Les étrangers

Bénissaient à genoux la fin de leurs dangers.
Ils m'accueillent en frère, en ami qu'on retrouve.
Devant leur dénument, presque absolu, j'éprouve
Une grande pitié qui se change en respect
Quand j'apprends ce qu'ils sont et que, sous un aspect
Misérable, je vois les amis, les compagnes
Du véritable Dieu qu'attendent nos campagnes
Depuis que le grand Pan sur le rivage est mort.

PALÉMON

Ainsi, tu crois cela ?

AMYNTOR

Je le crois.

PALÉMON

Mais encor...

AMYNTOR

Bientôt, ô Palémon, tu le croiras toi-même,
Et vous tous, mes amis ! Comme des grains qu'on sème,
Vous allez voir tomber nos Dieux, dans la cité !

PALÉMON

Eh quoi, ces étrangers pourraient... ?

AMYNTOR

Ils m'ont quitté
Tout brûlants d'accomplir dans Arles des miracles
Si grands que, devant eux, nos Dieux et leurs oracles
Apparaîtront sans force et s'évanouiront !

PALÉMON

Mais je brûle, à mon tour, de voir ce qu'ils feront !

AMYNTOR

Comment, tu ne veux plus... ?

PALÉMON

Je veux marcher vers Arles
Et croire au Dieu nouveau, frère, dont tu nous parles !

AMYNTOR

Vous le voulez aussi ?

TOUS

Nous le voulons !

AMYNTOR

Venez !

(Les Pêcheurs sortent. Entrent Clio, Thalie et Melpomène.)

SCÈNE II

CLIO. — THALIE. — MELPOMÈNE

CLIO

Quel aspect singulier, à nos yeux étonnés,
Prend, pour nous accueillir, notre vallon des Muses ?
Tout à l'heure vibraient ici des voix confuses
Dont l'écho fut troublé... Des pas, d'étranges bruits
S'éteignent à l'instant... Ah ! que l'urne des nuits
Répande loin de nous ses terreurs et ses ombres !

THALIE

Jamais, comme aujourd'hui, ne me parurent sombres
Les pâles oliviers qui peuplent ce vallon.

MELPOMÈNE

Une plainte, écoutez, traverse, dirait-on,
L'air au-dessus de nous !

CLIO

Chère sœur, c'est la brise !

THALIE

Une autre sort d'ici !

CLIO

C'est une eau qui se brise !

MELPOMÈNE

Tout pousse, autour de nous, comme un vague sanglot,
L'herbe, l'arbre, le vent, et la pierre et le flot !

CLIO

Ce vallon reprendrait son aspect ordinaire,
Si, pour nous rassurer, nous avions notre Père,
Car c'est lui qui commande à l'état de nos cœurs.
Mais nous l'aurons bientôt, voyez, voyez, mes sœurs,
Le jour va se lever !

THALIE

Puisse-t-il, de son aile,
Chasser l'ombre et la peur qui se blottit en elle !

CLIO, à part.

Et puisse-t-il, surtout, de son bel œil de feu,
Ne pas voir Apollon vaincu par l'autre Dieu !
Hélas ! Que deviendraient les Muses ? La Provence
Est le dernier pays digne de leur présence.
Elles devraient marcher sans répit et sans fin,
Etrangères partout... Mais, voici le matin !

(Aux Muses.)

Une vapeur dorée erre sur les campagnes,
Comme un grand sacrifice... Eveillons nos compagnes.

(Elles vont à l'entrée des grottes
d'où les autres Muses sortent.)

SCÈNE III

CLIO.— THALIE.—MELPOMÈNE.—LES AUTRES MUSES

CLIO

Mes compagnes, voici le jour!

THALIE

Le jour!

MELPOMÈNE

Le jour!

THALIE

Symbole d'Apollon!

MELPOMÈNE

Signe de son retour.

CLIO

Oui, réjouissons-nous, mes sœurs, de cette aurore!
Avant que le soleil, de son beau pas sonore,
N'ait froissé sur le mont les fleurs et les cailloux,
Nous verrons notre Maître.

THALIE

Il sera parmi nous!

CLIO

Louons le jour, père de toutes choses!
Devant sa flamme et devant sa clarté
Soyons, mes sœurs, une touffe de roses
Qui se balance avec félicité!

MELPOMÈNE

Comme une source étend sa nappe

Sur l'herbe et sur les fleurs,
Ainsi, de l'Orient, s'échappe
Un grand flot de couleurs
Qui couvre la Provence entière,
Se mêle, dans ses champs,
Aux bruits, au vent, à la lumière,
Et forme de tels chants,
Qu'auprès d'eux, mes sœurs, tous les autres
Ne sont qu'un vain écho
Et qu'ils prêtent encore aux nôtres
Ce qu'ils ont de plus beau!

THALIE

O regard d'Apollon, Lumière,
Chaque fois que tes traits
Sous le voile de ma paupière
En mes yeux sont entrés,
Les songes, les soucis, la trace
Que laisse la terreur,
A l'allégresse ont fait la place,
Chaque fois, dans mon cœur !
Pourquoi faut-il que cette aurore
Qui se lève aujourd'hui,
O mes compagnes, double encore
Mes effrois de la nuit?

CLIO

Ton cœur est donc, comme le mien, ô Muse,
Par une angoisse, en secret, visité ?
Exprime-la, car c'est à tort qu'on ruse
Avec soi-même ou la Divinité !

MELPOMÈNE

Aurais-tu le regret, ô ma sœur, de la Grèce ?

Et, ton front détourné devant le jour, serait-ce
Le poids du souvenir qui le rend douloureux?

THALIE

Je ne regrette pas nos matins bienheureux
Et trempés de rosée,
Quand nous courions, mes sœurs, sur la pente boisée
De l'Hélicon mélodieux!
N'avons-nous pas trouvé dans la claire Provence
D'aussi légers plaisirs,
Des gazons aussi frais pour porter notre danse,
Un grand vent pour mêler à nos chants ses soupirs?
L'angoisse qui me tient est celle,
O mes sœurs, que nous éprouvâmes
Quand nous connûmes la nouvelle
De nos autels livrés aux flammes!
Quand des pêcheurs et des bergers,
Laissant là leurs humbles travaux,
Excités par des étrangers,
Des bourgades et des hameaux
Vinrent aux cimes du Parnasse
Et, mes sœurs, nous firent la chasse
Dans ses forêts et dans ses eaux!

MELPOMÈNE

De ce matin d'horreur n'évoque pas la scène!

THALIE

Malgré moi, malgré moi, tout mon cœur m'y ramène!
J'entends les cris poussés,
Je revois les visages!

MELPOMÈNE

Ah! que de tels outrages,
O ma sœur, soient passés!

Que la douce Provence
Les éloigne de nous !
Que, comme elle, soit doux,
Le Destin qui s'avance !

THALIE

Supplions Apollon, père de l'Avenir !

CLIO

Supplions-le, surtout, mes sœurs, de revenir !
Car le matin grandit et, selon sa promesse,
Il n'est pas parmi nous !

MELPOMÈNE

Apollon, ta tendresse,
Autant que ton courroux,
Me sont chers, si ton âme
Brûle devant mes yeux !
Ta louange et ton blâme
Sont aussi précieux,
Si ton cœur les profère,
Apollon, près de moi,
Car nous aimons, ô Père,
Tout ce qui vient de toi !

THALIE

Entends-nous ! Que tes filles,
Dans les lieux où tu brilles,
Te fassent souvenir !

CLIO

Ne doutons pas de lui, mes sœurs !

MELPOMÈNE

On voit venir
Sur la route, quelqu'un...

THALIE

Serait-ce notre Maître !

CLIO

Non ! Ce n'est qu'une femme et je crois reconnaître
Celle qui, dans le soir... C'est elle !

MELPOMÈNE

Qu'Apollon
Nous protège !

THALIE

Fuyons !

(Les Muses sortent. Entre Magdeleine.)

SCÈNE IV

MAGDELEINE, seule.

Dans ce même vallon
D'où nous sommes sortis, ta main tenant la mienne,
Et bravant Apollon, le Seigneur me ramène.
Je te parle, Lazare, en mon cœur ignorant,
Car le tien, même absent, m'écoute et me comprend,
Et j'ai besoin d'avoir, près de moi, ta pensée
Pour me guider encor dans ma route insensée.
Que viens-je faire ici ? Pourquoi t'ai-je quitté ?
Quel souffle m'a poussée hors de cette cité
Où, nos amis et toi, vous luttez, à cette heure,
Pour faire triompher notre Dieu ? Que je meure
A l'instant, si je puis, d'un tel égarement,
Te donner les raisons ! Un obscur sentiment
S'était levé, déjà, dans le fond de mon âme,
Lorsqu'Apollon, dardant la colère et la flamme,
Se découvrit ici. Rien n'a pu disperser

Ce trouble singulier : ni l'orgueil de chasser
Le démon sous la croix, ni les dangers, la lutte
Qui se poursuit toujours, ni la première chute
D'une idole au milieu du peuple rassemblé.
Dans les cris, dans la nuit, deux fois, il m'a semblé
Qu'Apollon parcourait la place du Théâtre,
Ranimant les craintifs, les poussant à combattre.
Quand je ne l'ai plus vu, je ne sais quelle voix
M'a dit de le chercher dans ces lieux où la croix
Sut triompher de lui. Seule, je suis partie,
Et me voici, Seigneur, mourante, appesantie !

(Elle tombe à genoux.)

Que dois-je faire encor? Je suis prête. Parlez.

(Elle prie, puis, transportée.)

C'est l'âme d'Apollon, Seigneur, que vous voulez !
Votre commandement, du ciel de la prière,
Vient de descendre en moi, comme un trait de lumière !
Soyez béni, Seigneur, pour m'avoir réservé
De conduire Apollon, repentant et sauvé,
Au pied de votre autel et vous offrir l'hommage
De celui qui s'enfuit à votre seule image !
Je saurai le gagner à votre vérité
Puisque c'est dans ce but qu'en mon humilité
Vous m'avez arrachée à mes sœurs, à mes frères,
Et conduite au travers des ronces et des pierres !

(Elle s'arrête, et reprend, lassée.)

Continuez de suivre avec votre regard
Ma marche sur la terre, et puis ayez égard
Que je ne suis, Seigneur, qu'une humble créature,
Que, parfois, dans mon corps, commande la nature,
Et que je dois céder, Seigneur, en ce moment,
A l'appel du sommeil et de l'accablement !

(Elle tombe épuisée. Entrent Clio, Thalie et Melpomène.)

SCÈNE V

MAGDELEINE. — CLIO. — THALIE. — MELPOMÈNE

CLIO

Approchons-nous sans bruit, mes sœurs...

THALIE

Notre ennemie
Ne peut rien contre nous : elle s'est endormie...

MELPOMÈNE

Contemplons-la...

CLIO

Voyez, sa robe est en lambeaux,
Mais que sa chevelure et que ses traits sont beaux !

THALIE

Eh quoi, cette mortelle, errante et sans défense,
Viendrait porter ici la terreur et l'offense ?

CLIO

Comme elle a dû souffrir ! Le Dieu qui la conduit
Jusque dans le vallon des Muses aujourd'hui
N'a donc pas le pouvoir d'éloigner les morsures
Du vent et du soleil, ni les vives blessures
Des ronces dont ses pieds sont tout saignants encor ?

MELPOMÈNE

Pauvre femme, elle est là, sans savoir qu'elle dort
Sous les yeux de ces Dieux qu'elle voudrait abattre !

THALIE

Je ne puis croire encor qu'on vienne nous combattre
Dans un tel appareil de paix et de douceur.

MELPOMÈNE

Disposons sur son front nos voiles, ô ma sœur.
Le soleil, déjà haut, doit brûler son visage.

CLIO

Chantez lui quelque chant qui berce et qui soulage.

THALIE

Sous nos voiles blancs,
Tu dors, ô mortelle !
Des cieux accablants
La splendeur est telle
Qu'on te voit baigner
Dans l'or et la flamme
Qui pourraient gagner
Ton cœur et ton âme !

MELPOMÈNE

Mais nous sommes là
Trois Muses divines !
Le jour qui brûla
L'herbe des collines
Ne peut qu'épargner
Ton cœur et ton âme !
Sous nos voiles blancs,
Repose, ô mortelle !

CLIO

Silence ! Elle remue ! Eloignez-vous, mes sœurs,
Je dois demeurer seule avec elle !

(Thalie et Melpomène sortent.)

SCÈNE VI

MAGDELEINE. — CLIO

MAGDELEINE

Des chœurs,
Des voix du ciel, concerts et murmures des anges,
Ont bercé mon sommeil... Sous quels voiles étranges
Je me retrouve ici ?...

(Elle aperçoit Clio.)

Seigneur, qui vient à moi ?

CLIO

Ne crains rien, je suis seule et femme comme toi.
Je t'ai vue accablée et t'offrant sur la terre
A la malignité de la dure lumière...

MAGDELEINE

Et tu jetas sur moi ces voiles ? Oh, merci,
Merci pour ta pitié !

CLIO

Que viens-tu faire ici ?
Dans ce vallon perdu qui te pousse ou t'attire ?

MAGDELEINE

La gloire du Seigneur et la soif du martyre!

CLIO

Je ne te comprends pas.

MAGDELEINE

Tu me comprendrais mieux
Si la nouvelle foi qui brille dans mes yeux
Se levait dans les tiens et t'éclairait le monde !

CLIO

Une nouvelle foi ?

MAGDELEINE

Merveilleuse, féconde,
Et la seule capable, ô femme, en un moment,
De déchirer l'horreur de ton aveuglement !
Car, loin d'elle, tu vis dans la ténèbre et l'ombre,
Attachée au néant ! Mais, dans ton âme sombre,
Le Seigneur a déjà fait entrer la pitié
Et te voilà sauvée et chrétienne à moitié !

CLIO

Etrangère, je vois, avec mélancolie,
Que ton cœur, visité d'une douce folie,
Jette des mots sans suite et pense me toucher.
Dis-moi plus clairement ce que tu viens chercher
Et, peut-être, à la fin, saurai-je te répondre !

MAGDELEINE

Les dédains les plus grands ne peuvent me confondre !
J'ai triomphé, déjà, d'autres cœurs, et le tien,
Femme, je te le dis, sera bientôt chrétien.

CLIO

Mais, sais-tu qui je suis ?

MAGDELEINE

Que m'importe ta race ?
Les pays et les noms, le Seigneur les efface !
Il est venu laver, sous des ondes d'oubli,
La tombe où le passé dormait enseveli !
Tout est nouveau ! Tout est changé !

CLIO

Ta foi se trompe !
Regarde mon visage et l'immortelle pompe

Qui préside à ses traits, à mon geste, à mes pas !
Je suis fille des Dieux, femme! Ne prétends pas
Qu'on puisse renier une telle origine !

MAGDELEINE

Ciel ! Et quel est ton nom ?

CLIO

Clio, Vierge divine
Et Muse de la Gloire !

MAGDELEINE

O Clio ! Devant toi,
Je devrais, n'écoutant que l'horreur, que l'effroi,
Fuir bien loin !

CLIO

Et pourquoi ? Les Muses, ô mortelle,
N'ont jamais fait le mal ! Va, sois calme et révèle
Cette fois, sans détour, ce que tu fais ici.
Quel dessein t'a poussée et t'a conduite ainsi,
Pour la seconde fois, dans ces lieux? Allons, parle.

MAGDELEINE

Je viens voir Apollon.

CLIO

Il est resté dans Arle.

MAGDELEINE

Dans Arles? Quand, deux fois, parmi l'obscurité,
J'ai cru le voir passer, ranimant la cité,
C'était donc lui? Mon cœur ne m' a pas égarée!
Mais pourquoi sur ses pas m'avez-vous attirée,
Seigneur, s'il n'est pas là?

CLIO

Les premiers feux du jour

Devaient, dans ce vallon, éclairer son retour.
Il nous l'avait promis. Sans doute sa venue
Par quelque événement se trouve retenue.
Mais, puisque tu l'as vu, dis-moi ce que tu sais :
Etait-il triomphant ?

MAGDELEINE

O Muse, le succès,
Lorsque je suis partie, était chose incertaine.
A peine dans la ville et sans reprendre haleine,
C'est en vain que Lazare et que tous nos amis
Eveillent au Seigneur bien des cœurs endormis
Et font descendre en eux leur ardente parole,
C'est en vain que, soudain, tombe à terre une idole,
Arles n'est pas chrétien et, de divers côtés,
Nos rangs sont affaiblis, débordés, emportés !
J'avise alors, au loin, dans le feu du tumulte,
Apollon qui luttait lui-même pour son culte.
Je veux m'en approcher et le perds chaque fois.
Puis je ne le vois plus. Une secrète voix
Me dit de le chercher jusque dans la montagne,
Que lui seul soutient tout, et je pars, et je gagne
Ce vallon, à travers la nuit, sans plus savoir
Ce qu'il advient des miens, ni quel est le pouvoir
Qui me porte, si faible, et joue avec mon âme
Comme le vent avec une tremblante flamme !

CLIO

Mon maître t'a vaincue, étrangère !

MAGDELEINE

Moi ?

CLIO

Toi !
Toi qui voulais le vaincre et qui, fuyant ta foi,
Cèdes, sans t'en douter, à sa force divine !

MAGDELEINE

Seigneur, vous l'entendez ? Chasse de ta poitrine
Une pareille erreur, orgueilleuse Clio !
Ce n'est pas Apollon, mais c'est le Dieu nouveau
Qui m'a dit de venir dans ta verte demeure !
Il me l'a répété, dans ces lieux, tout à l'heure,
Alors que je priais. Il veut voir Apollon
Au pied de ses autels lui faire l'abandon
De sa propre puissance et c'est moi, simple femme,
Qu'il a daigné choisir pour convertir cette âme !

CLIO

Etrangère, mon cœur, à tes mots suspendu,
A retrouvé l'espoir que je croyais perdu !
Ainsi le Dieu nouveau vers mon Père t'envoie ?
Il a donc peur de lui, de sa force ? Et la voie
Ne s'ouvre pas facile au-devant de ses pas ?
Ce que la Grèce antique, ô Maître, ne fit pas,
La Provence le fait : elle lutte et résiste ?
Mais toi, femme, qui crois que ton Dieu pauvre et triste
Verra notre Apollon fréquenter ses autels,
Quitte cette pensée, à ton tour. Immortels
Et joyeux, nous régnons sur l'homme et sur la vie,
Et la douleur, par nous, ne peut être servie !

MAGDELEINE

Mon Dieu triomphera, je n'en saurais douter !

CLIO

Sur l'orgueil d'Apollon nul ne peut l'emporter !

MAGDELEINE

Attendons son retour et tu verras toi-même
S'accomplir ma parole !

CLIO

O démence suprême !
Mais, puisque tu le veux, viens l'attendre avec nous,
Là-bas, dans ces rochers !

MAGDELEINE

Moi, que j'aille avec vous ?

CLIO

Muses ! Mes sœurs !

MAGDELEINE

Ciel ! Que fais-tu, Clio ?

CLIO

J'appelle
Mes compagnes.

(Entrent les autres Muses.)

SCÈNE VII

MAGDELEINE. — CLIO. — LES AUTRES MUSES

CLIO

Voici, mes sœurs, une mortelle
Que les feux du soleil et l'éclat du chemin
Ont accablée et qui demande votre main
Jusqu'au seuil d'Apollon.

MAGDELEINE

Non ! Non ! Je suis chrétienne !

CLIO

Entourons-la, mes sœurs.

MAGDELEINE

Dieu!

CLIO

Viens ! Que je soutienne
Ta marche fatiguée.

MAGDELEINE

Arrière ! Laissez-moi !

CLIO

Craindrais-tu pour toi-même, ô femme, ou pour ta foi?

MAGDELEINE

Dans l'antre d'Apollon !

CLIO

L'ombre en est fraîche et douce.
Viens. Tu reposeras tes membres sur la mousse.

MAGDELEINE

On m'entraîne, Seigneur ! Ah ! veillez sur mes pas!
Dans l'antre d'Apollon ne m'abandonnez pas !

(Les Muses et Magdeleine sortent. — Entrent Lazare, Xanthis, Lucius, Palémon, Amyntor, des bergers et des pêcheurs.)

SCÈNE VIII

LAZARE le RESSUSCITÉ. — XANTHIS. — LUCIUS. — PALÉMON. — AMYNTOR. — BERGERS. — PÊCHEURS

LAZARE

Bergers ! Pêcheurs ! Venez !

LES BERGERS ET LES PÊCHEURS

Nous voici ! Mort aux Muses !

LAZARE

Faites taire, un instant, amis, vos voix confuses !
Rangez-vous ! Ecoutez !

LES BERGERS ET LES PÊCHEURS

Parle !

LAZARE

Chrétiens d'un jour,
Le Seigneur a voulu consacrer votre amour !
Il vous a réservé de chasser de ce monde
Les derniers Dieux, souillant, comme une plaie immonde,
La face de la terre ! Et si, dans la cité,
Quand le jour s'est levé, vous l'avez emporté,
C'est que, déjà, le Christ avait choisi la race
Qui délivrera l'homme, effaçant toute trace
De son erreur passée au front du souvenir !
Réjouissez-vous donc, car vous allez finir
Un empire exécrable en tuant sous vos pierres
L'orgueilleux Apollon et les Muses altières !

LES BERGERS ET LES PÊCHEURS

Mort aux Dieux ! Mort aux Dieux !

XANTHIS

Oui, depuis trop longtemps,
Nous baissons nos regards sous les Dieux éclatants !

LUCIUS

Si nous les relevons, c'est fait de leur puissance !

PALÉMON

Dans nos cœurs trop soumis leur force a pris naissance !

AMYNTOR

Sans nous, que seraient-ils ?

LES BERGERS ET LES PÊCHEURS

Vengeons-nous ! Vengeons-nous !

LAZARE

Leurs autels sont brisés, mais non pas leurs genoux !
Renvoyez aux enfers, parmi les vains fantômes,
Tous ces Dieux sans amour qu'inventèrent les hommes !
Et songez que, du fond lumineux de l'azur,
Le Christ vous encourage et que son esprit pur
Qui jeta sur le sol les temples, les statues,
Va souffler de nouveau ! Mourantes, abattues,
Les Muses rempliront de leurs cris ce vallon !
Mais, aucune pitié, chrétiens ! Et qu'Apollon
Reconnaisse à vos coups le Dieu qui le lapide !
Bergers, Pêcheurs ! Marchons ! Que Lazare vous guide !

TOUS

Mort aux Dieux !

(Ils se dirigent, en criant et lançant des pierres vers la grotte des Muses. — Magdeleine apparaît sur le seuil.)

SCÈNE IX

LAZARE le RESSUSCITÉ. — BERGERS. — PÊCHEURS. — MAGDELEINE

MAGDELEINE

Arrêtez ! Arrêtez ! Mes amis !

LAZARE

Magdeleine ! Ma sœur !

MAGDELEINE

Le Seigneur a permis
Que je fusse avant vous dans le vallon des Muses
Et je m'en réjouis, car les pauvres recluses
Auxquelles vous portez la terreur et la mort,
Lazare et vous, chrétiens, veulent un autre sort !

LAZARE

Que dit-elle ? Est-ce toi, ma sœur, que je retrouve ?

MAGDELEINE

C'est moi, n'en doute pas, ce baiser te le prouve.
Notre Christ est vainqueur? Je le lis dans tes yeux.

LAZARE

Oui, nous avons chassé, loin d'Arles, les faux Dieux !
Quand le jour s'est levé, ce fut pour la victoire,
Et nous venons ici couronner notre gloire !
Mais, que fais-tu, toi-même, en ce vallon perdu ?

MAGDELEINE

Moi ? Je défends les Dieux !

LAZARE

J'ai donc bien entendu ?
Eh quoi ! C'est pour cela que, cette nuit tragique,
Tandis que, dans nos rangs, la joie et la panique
Frémissaient tour à tour, tu nous a tous quittés ?

MAGDELEINE

C'est pour cela, Lazare !

TOUS

Elle avoue !

MAGDELEINE

Ecoutez !
Et laissez, mes amis, ces bâtons et ces pierres !

Faites taire vos cris ! Les Muses, prisonnières
Au fond de ces rochers, ne s'échapperont pas !
Seule, je les vaincrai, sans peine et sans combats !
Le Seigneur m'a parlé ! Sa volonté divine
N'est pas de voir du sang fumer sur la colline !
Des meurtres ! Des douleurs ! Il a d'autres desseins !
Nous sommes des chrétiens, et non des assassins !

LAZARE

Et comment pourrais-tu, ma sœur, sans violence,
Triompher des faux Dieux ?

MAGDELEINE

Lazare, ma vaillance,
A, pour la soutenir et la guider, ma foi !
C'est elle qui me porte en ce jour ! Crois en moi !
Arles est baptisé ! La Provence est sauvée !
Mais une œuvre, à ta sœur, Lazare, est réservée !

LAZARE

Et c'est ?

MAGDELEINE

C'est de sauver, à son tour, Apollon!

LAZARE

O sublime folie ! Admirable abandon !
Mais, sais-tu qu'Apollon, dans sa force, est à craindre ?

MAGDELEINE

Eloignés du Seigneur, les puissants sont à plaindre !
Va, ne me dis plus rien : le Christ est avec moi !
Apollon doit venir, je l'attends sans effroi.

LAZARE

Que ton vœu réussisse, ainsi qu'il le mérite !
Et, maintenant, adieu, car ton frère te quitte !

MAGDELEINE

Hélas ! Il est venu, ce terrible moment !

LAZARE

Il faut nous séparer, pour l'accomplissement
Des volontés de Dieu ! Nos amis, tes compagnes
Sont déjà répandus à travers les campagnes.

MAGDELEINE

Nous ne pouvons rester plus longtemps réunis,
Je le sais, ô mon frère, et mes pleurs sont finis.
Regarde, le sourire éclaire mon visage !
Oui, quittons-nous ici, j'en aurai le courage !
Et tu pourras juger, par ma sérénité,
Que mon cœur, dépouillé de toute humanité,
Ne bat que pour le Christ, sa douleur et sa gloire !

LAZARE

Magdeleine, un tel calme assure ta victoire !
Adieu ! Je dois aller vers des âmes, là-bas !
Les sables de la mer sollicitent mes pas,
Il me faut éveiller la cité de Marseille
Qui, dans les bras des Dieux, s'engourdit et sommeille.
Ivre de son erreur, lasse de volupté !

MAGDELEINE

Je ne te verrai plus que dans l'éternité !

LAZARE

Reçois donc mon dernier baiser sur cette terre !

MAGDELEINE

Et toi, reçois le mien.

LAZARE

O ma sœur !

MAGDELEINE

O mon frère !

LAZARE, aux bergers et aux pêcheurs.

Et vous, chers compagnons sur qui le Christ a lui,
Allez-vous retourner à vos soins aujourd'hui ?

LES BERGERS ET LES PÊCHEURS

Non ! Non ! Nous te suivons !

LAZARE

Quoi ! Les bois, les rivages,
Vous les délaisseriez pour de lointains voyages
Et vos travaux si doux pour de rudes dangers ?

LES BERGERS ET LES PÊCHEURS

Nous ne te quittons plus !

LAZARE

Eh bien, pêcheurs, bergers,
Partons ! Et notre foi, magnifique et terrible,
Va faire de nous tous une troupe invincible !

(Lazare, les Bergers et les Pêcheurs s'éloignent.)

ACTE III

SCÈNE I

MAGDELEINE, seule.

Du côté de la mer, une poussière d'or
Qui, tantôt, disparaît, et puis s'élève encor,
Image de la vie, hélas! qui nous sépare,
C'est tout ce qui me reste,ô Seigneur, de Lazare!
Pendant que vous viviez, de parfums et de fleurs
J'entretenais toujours votre route, et mes pleurs
Tombaient sur vos beaux pieds ainsi qu'une rosée!
C'est par vous, maintenant, que je suis arrosée,
Seigneur, comme un jardin l'est par le jardinier!
Aussi, voyez, jamais, un soleil printanier
Ne fit, sous ses rayons, éclore tant de roses!
Que de cœurs délivrés! Que de métamorphoses!
La Provence est à vous, Seigneur, recevez-la!
Et faites qu'Apollon, vaincu, soit bientôt là,
Afin que votre règne éternel s'accomplisse!
Mais quels sont tous ces cris?

(Entrent des gens d'Arles, vociférant et traînant une croix, avec, au milieu d'eux, Apollon muet et impassible.)

SCÈNE II

MADGELEINE. — APOLLON. — GENS D'ARLES

LES GENS D'ARLES

A la mort! Au supplice!

UN HOMME

Traînons-le jusqu'ici!

UN AUTRE

C'est l'endroit qu'il nous faut!

UN AUTRE

D'Arles nous le verrons agoniser là-haut!

UN AUTRE

Dressons la croix!

LE PREMIER

Berger, voici ta dernière heure!
Si tu te repentais, nous pourrions...

LES AUTRES

Non! Qu'il meure!

LE SECOND

Qu'il meure! Car celui qui put, toute une nuit,
Lutter contre le Christ ne mérite, aujourd'hui,
Que d'expirer parmi les arbres et les pierres!

LE TROISIÈME

Insensible comme eux, berger, tes lèvres fières
Vont peut-être s'ouvrir, à la fin, mais trop tard!

LE QUATRIÈME

Et cet orgueil qui luit dans ton profond regard
Se changera bientôt en détresse mortelle!

LE PREMIER

Toi seul es resté sourd à la grande nouvelle
Et l'on t'a même vu, cette lyre à la main,
Insensé, t'opposer au triomphant chemin
Qui conduisait le Christ jusqu'au fond de nos âmes !

LE SECOND

Qui donc es-tu, toi qui, dans la nuit, dans les flammes,
Toujours au premier rang, as presque balancé
L'effort du Dieu nouveau ? Parle !

LE TROISIÈME

Tu n'as cessé
De te battre qu'au jour et lorsque, dans la ville,
Il n'est resté que toi de la troupe servile
Qui défendait encor le culte des faux dieux !

LE QUATRIÈME

Aussi tu vas mourir ! Il eût été bien mieux,
Si tu n'es qu'un berger, de briser cette lyre
Et de venir à nous ! Mais tu ne veux rien dire
Et le souffle du Christ a passé loin de toi !

TOUS

Au supplice !

(Ils s'apprêtent à crucifier Apollon quand Magdeleine s'élance au milieu d'eux.)

MAGDELEINE

Arrêtez ! Gens d'Arle ! Ecoutez-moi !

LE PREMIER

Qu'est-ce ?

LE SECOND

Que nous veut-elle ?

LE TROISIÈME

Allons, femme, en arrière!

LE QUATRIÈME

Laisse-nous!

MAGDELEINE

Par pitié, gens d'Arles, ma prière
Ne la repoussez pas!

LE PREMIER

Cesse! Il nous faut clouer
Cet homme à cette croix!

MAGDELEINE

Ce serait bafouer
Le Christ que vous servez et que je sers moi-même!
Ah! reconnaissez-moi! Les ondes du baptême
N'ont pas encor séché sur vos fronts! Mais, le mien,
C'est sa divine main qui l'a rendu chrétien,
Là-bas, dans le pays sacré de Galilée!

LE SECOND

Tu serais donc?...

MAGDELEINE

Je suis l'amie inconsolée,
Celle que le Seigneur, un jour, voulut choisir
Et dont l'indigne cœur sut, parfois, adoucir,
Autour de lui, l'angoisse et le mal de la vie!

TOUS

Magdeleine!

MAGDELEINE

Elle-même! Oui! C'est moi qui vous prie
D'abandonner cet homme et vos projets de mort!
Laissez-le libre, amis, et qu'il aille à son sort!

Ne renouvelez pas, ô chrétiens, sur la terre,
Pour un obscur berger, les horreurs du Calvaire!
Par le trépas du Christ que la croix, désormais,
Vous soit sanctifiée et que, sur les sommets,
Elle étende ses bras, mais ne soit plus sanglante!

LE TROISIÈME

C'est donc toi qui le veux ?

MAGDELEINE

Mes amis, suppliante,
Vous voyez à vos pieds la compagne du Dieu
Qui me poussa loin d'Arle et jusque dans ce lieu
Pour écarter de vous la souillure d'un crime !

LE QUATRIÈME

Oui, nous allions tuer...

MAGDELEINE

Non ! Non ! Votre victime
Est bien assez punie : elle ignore la foi !
Allez, retirez-vous, gens d'Arle, et laissez-moi
Seule avec ce berger. Je sauverai son âme!
L'ardeur même du Christ me possède et m'enflamme !
Croyez-moi ! Croyez-moi !

LE PREMIER

Soit, que ta volonté
Se fasse, Magdeleine !

LE SECOND

Allons vers la cité.

(Les gens d'Arles sortent et emportent la croix.)

SCÈNE III

MAGDELEINE. — APOLLON

MAGDELEINE

Les bourreaux sont partis, mais il se tait encore.
Apollon, je suis là, regarde, et je t'implore !

APOLLON

La Provence est changée en un vaste désert !
De mes propres débris tout le pays couvert
Ne m'offre plus qu'horreur et mon dernier asile
Est lui-même souillé ! Lève-toi, femme vile,
Et va-t-en ! La douleur me domine, sinon
Tu ne soutiendrais pas le regard d'Apollon !

MAGDELEINE

Que ton cœur, Apollon, s'apaise et me pardonne !
Mais je dois te parler ! Mon Seigneur me l'ordonne !

APOLLON

Quoi ! Tu viendrais, comme eux, au nom de ton Seigneur,
Insulter Apollon, jouir de son malheur ?

MAGDELEINE

Le Christ n'insulte pas ! Il relève ! Il console !

APOLLON

Consoler Apollon ? Garde cette parole
Pour ceux que la douleur n'habite qu'un moment !
Relever Apollon ! Qui le peut ? Et comment ?

MAGDELEINE

Le Christ, le Christ tout seul aura cette puissance !

Il a connu le mal de vivre, la naissance
Avec son premier cri perçant, désespéré,
L'agonie et la mort, hélas ! Il a pleuré !
Et c'est pourquoi sa voix ranime sur la terre
Tant d'échos gémissants que, toi, tu faisais taire !
Les plaintes et les pleurs, l'ennui, la pauvreté,
Voilà par quels amis il veut être escorté !
Le Christ a fait du monde une grande famille !
Dans les lieux où sa foi, douce et féconde, brille,
Les hommes sont unis, la paix est avec eux,
Et l'on voit confondus l'heureux, le malheureux,
Le faible qui n'a rien, le puissant qui possède !
Pleins de fraternité, tous se viennent en aide
Pour franchir cette vie et pour gagner le ciel !
Apollon ! Apollon ! Dans ton cœur immortel
Tu dois souffrir deux fois ! Et, par là, tu mérites
De quitter à jamais les régions maudites
Où se tiennent tous ceux dont le Christ ne veut pas !
Viens au milieu de nous ! Viens et mêle tes pas
A la foule d'amis qui, là-bas, te réclame !

APOLLON

C'est là ce que tu dis, dans ta folie, ô femme ?

MAGDELEINE

Oui, le Dieu qui me guide et dont la forte main
Me retient sans trembler debout sur ton chemin,
Ce Dieu qui fut partout ton vainqueur et ton maître,
Lui qui pourrait punir, ne veut que te soumettre !
Viens au milieu de nous ! Si tu savais combien
Le règne du Seigneur est doux et de quel bien
Tu remplirais ton cœur ! L'amère solitude,
La colère, l'orgueil, la triste lassitude,
Tout ce qui te menace ou te tient, tour à tour,

Tout cela céderait au grand flot de l'amour !
Viens au milieu de nous ! Magdeleine t'en prie !
Tu me vois devant toi, maintenant, attendrie
Par ton sombre destin, Apollon, et songeant
Que le Christ me sauva d'un mal plus affligeant,
Et que si des plaisirs et des scènes de honte
Il a pu me guérir, il n'est rien qu'il ne dompte !
Ah ! Ton cœur va brûler, enfin, de notre feu !
Viens au milieu de nous !

APOLLON

Femme ! Je suis un Dieu !
Bien plus grand que ton Christ, j'ai gouverné le monde !
Car, dans le cours des temps, sa place est la seconde !
Comme après la lumière accourt la triste nuit,
Ainsi le Christ s'avance et triomphe aujourd'hui !
Lorsque tout était jeune et que, dans la nature,
Librement, fortement, vivait la créature,
Quand la vigueur, l'ardeur, la joie et la santé
Fleurissaient sous le ciel et parmi la clarté,
Lorsque tout était pur, naïf et que la terre
S'offrait à ses enfants sans voile et sans mystère,
Lorsque tout était beau, les esprits et les corps,
Les Dieux et les humains, je rayonnais alors !
Personne, en ce temps-là, ne faisait de la vie
Une route d'horreur péniblement suivie !
Elle était le seul bien, le trésor éclatant
Que l'on voyait briller aux yeux de chaque instant,
Et, dans l'énivrement où plongeait la matière,
On accordait la vie à la nature entière !
Mêlés aux éléments, sublimes, agrandis,
Les hommes possédaient alors ce Paradis
Que ton Christ, à présent, ne peut plus que promettre !

MAGDELEINE

Apollon, malgré moi, j'apprends à te connaître !
En t'écoutant parler, je retrouve, à la fois,
Le tremblement secret où me jetait sa voix
Et... Mais qu'allais-je dire? Et de quelle pensée
Mon âme, en ce moment, est-elle traversée?
Seigneur ! Vous qui lisez dans le fond de mon cœur,
Suis-je toujours à vous et vous à moi, Seigneur?

APOLLON

Ton trouble me suffit ! Dans un élan sincère,
Malgré que tu sois femme et de race étrangère,
Tu viens d'apercevoir la splendeur d'Apollon!

MAGDELEINE

Moi?

APOLLON

Ne me parle plus! Je quitte ce vallon!
Mais sache qu'on ne peut ni vaincre, ni soumettre,
Celui qui, comme moi, n'a d'égal, ni de maître!
Je demeure le Dieu terrible et lumineux!
Qu'il règne ! Je m'en vais, en détournant les yeux,
D'un monde qu'envahit son jour crépusculaire!
Muses! Muses! Venez!

(Entrent Clio et les autres Muses.)

SCÈNE IV

MAGDELEINE. — APOLLON. — CLIO. —
LES AUTRES MUSES.

CLIO

Apollon!

LES AUTRES MUSES

Notre Père!

APOLLON

Mes filles! Que de pleurs accueillent mon retour!
Pour les Dieux exilés, il n'est plus de séjour,
Ni dans les champs, ni sur les monts, ni dans les villes!
Le Dieu nouveau triomphe et c'en est fait, mes filles!

CLIO

Fuyons! Quittons ces lieux!

APOLLON

Non, Muses! Cette fois,
Les Dieux ne fuiront pas! D'inévitables lois
S'acharneraient partout après eux et la fuite
Ne ferait qu'augmenter l'ardeur de la poursuite!
Nous sommes condamnés, et notre châtiment
Nous atteindrait ailleurs encore plus sûrement!
Acceptons-le! Rentrons dans la vaste nature
D'où nous sommes sortis! Mais, lorsque l'imposture
Du Dieu de la laideur sur terre cessera,
L'homme désespéré vers nous se tournera!
Guidé par son instinct et le chant des poètes
Il renouvellera nos rites et nos fêtes,
Nos temples sortiront plus beaux, plus éclatants,
De la poussière antique et de l'oubli des temps,
Et vous aurez encor, pour vos danses divines,
Muses, des bois sacrés et de vertes collines!

CLIO

Maître! Nous t'adorons!

APOLLON

Que la pierre, le bois,
Reprennent votre corps, vos cheveux, votre voix!
Que l'eau soit votre sang! Parlez dans les grands arbres!
Courbez vos bras selon les artères des marbres!
Jaillissez en rosée, en feuillages, en fleurs!
Dispersez-vous dans tout!

CLIO

Venez! Venez, mes sœurs!

APOLLON

Le sommeil sur le sein de la blanche Provence
Vaudra mieux que la vie et, par notre présence,
Le ciel de ce pays sera tout parfumé!
Nous renaîtrons un jour sur son sol bien-aimé!

CLIO

Venez! La poésie avec nous se retire!

APOLLON

Et le monde est privé, pour longtemps, de la lyre!
Car, peut-elle vibrer, lorsque meurt la beauté?
J'ai lutté jusqu'au bout! Mais je suis emporté
Par le cours du Destin! Humains! Votre mémoire
Conservera toujours et mon nom et ma gloire!
Apollon renaîtra sans cesse dans vos arts!
Car je suis le soleil, père de vos regards!

MAGDELEINE

Une dernière fois, laissez toucher votre âme,
Muses, ne partez pas!

APOLLON

Il est trop tard, ô femme!
Des cris et des sanglots montent de tous côtés!

Il nous faut faire place aux hommes attristés !
Leur règne passera, car rien n'est immuable !
Pleure et prie avec eux jusqu'au jour redoutable
Où vous verrez le Sort, de son grand geste obscur,
Chasser le Dieu Nouveau devant le Dieu Futur !

(Apollon et les Muses disparaissent. Magdeleine reste à prier dans le vallon.)

Paris, octobre 1904 — mars 1905.

Poitiers. — Imprimerie BLAIS et ROY, 7, rue Victor-Hugo.

EXTRAIT DU CATALOGUE

DES ÉDITIONS DV MERCVRE DE FRANCE

Théâtre

HENRY BATAILLE

n Sang, précédé de La Lépreuse........................ 3.50

PAUL CLAUDEL

Agamemnon d'Eschyle....... 2 »
Arbre........................ 3.50

MARCEL COLLIÈRE

s Syracusaines............. 1 »

ÉDOUARD DUJARDIN

tonia..................... 3.50

ANDRÉ GIDE

ül. Le Roi Candaule........ 3.50

MAXIME GORKI

ns les Bas-Fonds........... 3.50
s Petits Bourgeois.......... 3.50

GERHART HAUPTMANN

Cloche engloutie........... 3.50

A.-FERDINAND HEROLD

Anneau de Çakuntalâ....... 3 »
s Hérétiques............... 1 »
Vitri....................... 1 »
ne jeune femme bien gardée.. 1 »

LFRED JARRY ET CLAUDE TERRASSE

ou Roi, *texte et musique*..... 5 »

VIRGILE JOSZ ET LOUIS DUMUR

embrandt.................. 3.50

EAN LORRAIN ET A.-FERDINAND HEROLD

ométhée.................... 1 »

CHARLES VAN LERBERGHE

Les Flaireurs................ 1 »

EMERICH MADACH

La Tragédie de l'Homme....... 3.50

F.-T. MARINETTI

Le Roi Bombance............. 3.50

JEAN MORÉAS

Iphigénie, tragédie en 5 actes... 3.50

PÉLADAN

Œdipe et le Sphinx........... 1 »
Sémiramis.................... 1 »

RENÉ PETER

La Tragédie de la Mort........ 1 »

GEORGES POLTI

Les Cuirs de Bœuf............ 3.50

RACHILDE

Théâtre...................... 3.50

PAUL RANSON

L'Abbé Prout, *Guignol pour les vieux enfants*. Préface de Georges Ancey. Illustrations de Paul Ranson........... 3.50

SAINT-POL-ROUX

La Dame à la faulx........... 3.50

PAUL SOUCHON

Phyllis, tragédie en 5 actes..... 2 »

ÉMILE VERHAEREN

Philippe II.................. 3.50

Collection de Romans

CLAIRE ALBANE

Amour tout simple.......... 3.50

MARCEL BATILLIAT

La Beauté.................. 3.50
Chair mystique............. 3.50

MAURICE BEAUBOURG

Dieu, ou pas Dieu............. 3.50
La rue Amoureuse............ 3.50

ALOYSIUS BERTRAND

Gaspard de la Nuit............ 3.50

LÉON BLOY

La Femme pauvre............. 3.50

JUDITH CLADEL

Confessions d'une Amante...... 3.50

MRS W.-K. CLIFFORD

Lettres d'amour d'une Femme du monde................. 3.50

J.-A. COULANGHEON

Le Béguin de Gô.............. 3.50
L'Inversion sentimentale....... 3.50
Les Jeux de la Préfecture...... 3.50

GASTON DANVILLE

L'Amour Magicien............ 3.50
Contes d'Au-delà............... 6 »
Le Parfum de volupté......... 3.50
Les Reflets du Miroir......... 3.50

ALBERT DELACOUR

L'Evangile de Jacques Clément. 3.50
Le Pape rouge............... 3.50
Le Roy.................... 3.50

LOUIS DELATTRE

La Loi de Péché.............. 3.50

GRAZIA DELEDDA

Les Tentations............... 3.50

EUGÈNE DEMOLDER

L'Agonie d'Albion............ 3 »
L'Arche de M. Cheunus....... 2 »
Le Cœur des Pauvres......... 3.50
Le Jardinier de la Pompadour.. 3.50
Les Patins de la Reine de Hollande.................... 3.50
La Route d'Emeraude......... 3.50

CHARLES DERENNES

L'Amour fessé............... 3.50

DOSTOIEVSKI

Carnet d'un Inconnu........... 3.50

ÉDOUARD DUCOTÉ

Aventures.................. 3.50

ÉDOUARD DUJARDIN

L'Initiation au Péché et à l'Amour..................... 3.50

LOUIS DUMUR

Un Coco de génie............. 3
Pauline ou la liberté de l'amour. 3

GEORGES EEKHOUD

L'Autre Vue................. 3
Le Cycle patibulaire........... 3
Escal-Vigor................. 3
La Faneuse d'amour........... 3
Mes Communions............. 3

ALBERT ERLANDE

Jolie Personne............... 3

LAURENT ÉVRARD

Le Danger.................. 3

GABRIEL FAURE

La dernière Journée de Sapphô. 3

ANDRÉ FONTAINAS

L'Indécis.................. 3
L'Ornement de la Solitude..... 2

ANDRE GIDE

L'Immoraliste............... 3
Les Nourritures Terrestres..... 3
Le Prométhée mal enchaîné.... 2
Le Voyage d'Urien, suivi de Paludes.................. 3

A. GILBERT DE VOISINS

La Petite Angoisse 3

MAXIME GORKI

L'Angoisse.................. 3
L'Annonciateur de la Tempête.. 3
Les Déchus................. 3
Les Vagabonds.............. 3
Varenka Olessova............ 3

REMY DE GOURMONT

Les Chevaux de Diomède...... 3
Lilith..................... 3
D'un Pays lointain........... 3
Le Pèlerin du Silence......... 3
Le Songe d'une femme........ 3

THOMAS HARDY

Barbara................... 3

FRANK HARRIS

Montès le Matador............ 3

A.-FERDINAND HEROLD

L'Abbaye de Sainte-Aphrodise.. 2
Les Contes du Vampire........ 3

CHARLES-HENRY HIRSCH

La Possession............... 3

EDMOND JALOUX

L'Agonie de l'Amour........ 3.50
Le Jeune Homme au Masque... 3.50
Les Sangsues............. 3.50

FRANCIS JAMMES

Almaïde d'Etremont.......... 2 »
Pensée des Jardins........... 2 »
Pomme d'Anis............... 2 »
Le Roman du Lièvre......... 3.50

ALFRED JARRY

Les Jours et les Nuits......... 3.50

ALBERT JUHELLÉ

La Crise virile............... 3.50

GUSTAVE KAHN

Le Conte de l'Or et du Silence.. 3.50

RUDYARD KIPLING

Les Bâtisseurs de Ponts....... 3.50
L'Histoire des Gadsby......... 3.50
L'Homme qui voulut être roi... 3.50
Kim....................... 3.50
Le Livre de la Jungle......... 3.50
Le Second Livre de la Jungle... 3.50
La plus belle Histoire du monde. 3.50
Stalky et Cie.............. 3.50
Sur le Mur de la Ville......... 3.50

HUBERT KRAINS

Amours rustiques 3.50
Le Pain noir................ 3.50

MARIE KRYSINSKA

La Force du Désir........... 3.50

LACLOS

Les Liaisons dangereuses (édition collationnée sur le manuscrit)................. 3.50

A. LACOIN DE VILLEMORIN ET Dr KHALIL-KHAN

Le Jardin des Délices......... 3.50

JULES LAFORGUE

Moralités légendaires, suivies des *Deux Pigeons*. 3.50

CAMILLE LEMONNIER

La Petite Femme de la Mer.... 3.50

PAUL LÉAUTAUD

JEAN LORRAIN

Contes pour lire à la chandelle.. 2

HENRI MALO

Ces Messieurs du Cabinet...... 3.5

RAYMOND MARIVAL

Chair d'Ambre.............. 3.5
Le Çof, *Mœurs kabyles*........ 3.5

CHARLES MERKI

Margot d'Eté............... 3.5

EUGÈNE MOREL

Les Boers.................. 2

JEAN MORÉAS

Contes de la Vieille France.... 3.5

ALAIN MORSANG ET JEAN BESLIÈR

La Mouette................ 3.5

MARIE ET JACQUES NERVAT

Célina Landrot.............. 3.5

WALTER PATER

Portraits Imaginaires 3.5

JOSÉPHIN PÉLADAN

La Licorne.................. 3.5
Modestie et Vanité............ 3.5
Pérégrine et Pérégrin......... 3.5

PIERRE DE QUERLON

Céline, fille des champs....... 3.5
Les Joues d'Hélène........... 3.5
La Liaison fâcheuse.......... 3.5
La Maison de la Petite Livia... 3.5

PIERRE DE QUERLON ET CHARLE VERRIER

Les Amours de Leucippe et de Clitophon................. 3.5

PIERRE QUILLARD

Les Mimes d'Hérondas........ 2

THOMAS DE QUINCEY

De l'Assassinat considéré comme un des Beaux-Arts......... 3.5

RACHILDE

Contes et Nouvelles........... 3.5
Le Dessous................. 3.5
L'Heure sexuelle............. 3.5
Les Hors nature.............. 3.5
L'Imitation de la Mort......... 3.5
La Jongleuse................ 3.5
Le Meneur de Louves.......... 3.5
La Sanglante Ironie........... 3.5

HUGUES REBELL

Le Diable est à table 3.50

HENRI DE RÉGNIER

Les Amants Singuliers 3.50
Le Bon Plaisir 3.50
La Canne de Jaspe 3.50
La Double Maîtresse 3.50
Le Mariage de Minuit 3.50
Le Passé vivant 3.50
Les Rencontres de M. de Bréot. 3.50
Les Vacances d'un Jeune Homme sage 3.50

JULES RENARD

Le Vigneron dans sa Vigne.... 3.50

WILLIAM RITTER

Fillette slovaque 3.50
Leurs Lys et leurs Roses 3.50
La Passante des Quatre Saisons. 3.50

LUCIEN ROLMER

Madame Fornoul et ses Héritiers. 2 »

JEAN RODES

Adolescents 3.50

J.-H. ROSNY

Les Xipéhuz .... 2 »

EUGÈNE ROUART

La Villa sans Maître 3.50

SAINT-POL-ROUX

De la Colombe au Corbeau par le Paon 3.50
La Rose et les Epines du Chemin 3.50

ALBERT SAMAIN

Contes 3.50

ROBERT SCHEFFER

Les Frissonnantes 3.50
Le Péché mutuel 3.50

MARCEL SCHWOB

La Lampe de Psyché 3.50

R.-L. STEVENSON

La Flèche noire 3.5

IVAN STRANNIK

L'Appel de l'Eau .... 3.

AUGUSTE STRINDBERG

Axel Borg .... 3.
Inferno .... 3.

JEAN DE TINAN

Aimienne ou le Détournement de mineure .... 3.
L'Exemple de Ninon de Lenclos amoureuse .... 3.
Penses-tu réussir ? .... 3.

P.-J. TOULET

Mon amie Nane .... 3.
Les Tendres Ménages .... 3.

MARK TWAIN

Contes choisis .... 3.
Exploits de Tom Sawyer détective et autres nouvelles...... 3.
Un Pari de Milliardaires .... 3.
Le Prétendant américain .... 3.

EUGÈNE VERNON

Gisèle Chevreuse .... 3.

JEAN VIOLLIS

Petit Cœur 2

H.-G. WELLS

L'Amour et M. Lewisham.. .. 3.
La Guerre des Mondes .... 3.
Une Histoire des Temps à venir. 3.
L'Ile du Docteur Moreau ...... 3.
La Machine à explorer le Temps. 3.
La Merveilleuse Visite .... 3.
Les Pirates de la Mer .... 3.
Place aux Géants .... 3.
Les Premiers Hommes dans la Lune .... 3.
Quand le Dormeur s'éveillera... 3.

WILLY

Claudine en ménage .... 3.

COLETTE WILLY

Sept Dialogues de Bêtes ...... 3.

Poésie

LEON BOCQUET

Les Cygnes noirs 3.50

MARIE DAUGUET

ÉMILE DESPAX

La Maison des Glycines .... 3.

ÉDOUARD DUCOTÉ

La Prairie en fleurs .... 3.

MAX ELSKAMP

Louange de la Vie......... 3.50

ANDRÉ FONTAINAS

épuscules.............. ... 3.50

PAUL FORT

Amour marin 3.50
llades Françaises............ 3.50
s Hymnes de feu, précédés
le Lucienne...... .... 3.50
lles antiques............... 3.50
ntagne.................... 3.50
ris Sentimental ou le Roman
le nos vingt ans............. 3.50
Roman de Louis XI........ 3.50

PAUL GÉRARDY

seaux..................... 3.50

HENRI GHEON

Solitude de l'Eté........... 3.50

CHARLES GUÉRIN

Cœur solitaire.............. 3.50
Homme intérieur............ 3.50
Semeur de Cendres......... 3.50

A.-FERDINAND HEROLD

hasard des chemins........ 2 »
ages tendres et merveilleuses. 3.50

ROBERT D'HUMIÈRES

Désir aux Destinées....... 3.50

FRANCIS JAMMES

l'Angelus de l'Aube à l'Ange-
us du Soir................ 3.50
Deuil des Primevères...... 3.50
Église habillée de feuilles.... 2 »
Triomphe de la Vie......... 3.50

GUSTAVE KAHN

Livre d'Images............. 3.50
emiers Poèmes.............. 3.50

KLINGSOR

héhérazade................ 3.50

MARC LAFARGUE

ge d'Or................... 3.50

JULES LAFORGUE

sies complètes............ 3.50

LOUIS LE CARDONNEL

mes...................... 3.50

ÉBASTIEN CHARLES LECONTE

Sang de Méduse............ 3.50

CHARLES VAN LERBERGHE

La Chanson d'Eve............ 3.50
Entrevisions................. 3.50

STUART MERRILL

Poèmes, 1887-1897........... 3.50
Les Quatre Saisons........... 3.50

ADRIEN MITHOUARD

Les Impossibles Noces........ 2.50
Le Pauvre Pêcheur........... 3.50

ALBERT MOCKEL

Clartés....................... 3 »

MARIE ET JACQUES NERVAT

Les Rêves unis............... 3.50

LOUIS PAYEN

Les Voiles blanches........... 3.50

MAURICE POTTECHER

Le Chemin du Repos.......... 3 »

PIERRE QUILLARD

La Lyre héroïque et dolente.... 3.50

ERNEST RAYNAUD

La Couronne des Jours........ 3.50

HUGUES REBELL

Chants de la Pluie et du Soleil. 3.50

HENRI DE RÉGNIER

La Cité des Eaux............. 3.50
Les Jeux rustiques et divins... 3.50
Les Médailles d'Argile......... 3.50
Poèmes, 1887-1892............ 3.50
Premiers Poèmes.............. 3.50
La Sandale ailée.............. 3.50

LIONEL DES RIEUX

Le Chœur des Muses.......... 3.50

ARTHUR RIMBAUD

Œuvres de Jean-Arthur Rimbaud.................... 3.50

P.-N. ROINARD

La Mort du Rêve............. 3.50

SAINTE-BEUVE

Le Livre d'Amour............. 3.50

ALBERT SAMAIN

Le Chariot d'Or.............. 3.50
Aux Flancs du Vase, suivi de Polyphème et de Poèmes inachevés.................... 3.50
Au Jardin de l'Infante......... 3.50

PAUL SOUCHON

LAURENT TAILHADE

Poèmes aristophanesques...... 3.50

R.-H. DE VANDELBOURG

La Chaîne des Heures......... 3.50

ÉMILE VERHAEREN

Les Forces tumultueuses...... 3.50
Poèmes....................... 3.50
Poèmes, nouvelle série........ 3.50
Poèmes, IIIe série............. 3.50
Les Villes Tentaculaires, précédées des Campagnes Hallucinées.....................

FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

Clarté de Vie.................
La Légende ailée de Wieland le Forgeron...................
Phocas le Jardinier............
Plus loin.....................
Poèmes et Poésies............

Histoire — Critique — Littérature

PIERRE D'ALHEIM

Moussorgski.................. 3.50
Sur les pointes (mœurs russes). 3.50

J. BARBEY D'AUREVILLY

Lettres à Léon Bloy........... 3.50

ANDRÉ BEAUNIER

La Poésie Nouvelle............ 3.50

DIMITRI DE BENCKENDORFF

La Favorite d'un Tzar......... 3.50

PATERNE BERRICHON

La Vie de Jean-Arthur Rimbaud. 3.50

AD. VAN BEVER ET PAUL LÉAUTAUD

Poètes d'aujourd'hui, 1880-1900. *Morceaux choisis*.......... 3.50

AD. VAN BEVER ET ED. SANSOT-ORLAND

Œuvres galantes des Conteurs italiens..................... 3.50
Œuvres galantes des Conteurs italiens, IIe série............ 3.50

LÉON BLOY

La Chevalière de la Mort....... 2 »
Les Dernières Colonnes de l'Eglise......................... 3.50
Exégèse des Lieux Communs... 3.50
Le Fils de Louis XVI.......... 3.50
Mon Journal (pour faire suite au *Mendiant Ingrat*)........... 3.50
Pages choisies................ 3.50
Quatre Ans de Captivité à Cochons-sur-Marne............ 3.50

LÉON BOCQUET

FERNAND CAUSSY

Laclos.......................

CHAMFORT

Les plus belles pages de Chamfort

JULES DELASSUS

Les Incubes et les Succubes....

EUGÈNE DEMOLDER

L'Espagne en auto............

HENRY DETOUCHE

De Montmartre à Montserrat (*illustré*)..................

ÉDOUARD DUJARDIN

La Source du Fleuve chrétien...

GEORGES DUVIQUET

Héliogabale..................

EDMOND FAZY ET ABDUL HALIM MEMDOUH

Anthologie de l'amour turc ....

ANDRÉ FONTAINAS

Histoire de la Peinture française au XIXe siècle.............

ANDRE GIDE

Prétextes, *Réflexions sur quelques points de Littérature et de Morale*.................

A. GILBERT DE VOISINS

Sentiments...................

COMTE DE GOBINEAU

REMY DE GOURMONT

Chemin de Velours. *Nouvelles Dissociations d'idées*....... 3.50
Culture des Idées.......... 3.50
ilogues. *Réflexions sur la vie* 1895-1898)................ 3.50
ilogues. *Réflexions sur la vie* 1899-1901)................ 3.50
ilogues. *Réflexions sur la vie* 1902-1904)................ 3.50
hétique de la langue française 3.50
Livre des Masques, *Portraits ymbolistes*................ 3.50
IIe Livre des Masques....... 3.50
Problème du Style......... 3.50
omenades littéraires......... 3.50

HENRI HEINE

plus belles pages de Henri Heine..................... 3.50

A.-FERDINAND HEROLD

Livre de la Naissance, de la Vie et de la Mort de la Bienheureuse Vierge Marie...... 6 »

ROBERT D'HUMIÈRES

le et l'Empire de Grande-Bretagne.................... 3.50

VIRGILE JOSZ

gonard, *Mœurs du XVIIIe iècle*..................... 3.50
tteau, *Mœurs du XVIIIe iècle*..................... 3.50

RUDYARD KIPLING

tres du Japon.............. 3.50

LACLOS

tres inédites............... 3.50

JULES LAFORGUE

anges posthumes. Portrait e l'auteur par Théo van Ryselberghe.................. 3.50

MARIUS-ARY LEBLOND

onte de Lisle............. 3.50

LE CARDONNEL ET CH. VELLAY

Littérature contemporaine 1905).................... 3.50

LOYSON-BRIDET

urs des Diurnales. *Traité*

EMILE MAGNE

Scarron et son milieu......... 3.50

RENÉ MARTINEAU

Tristan Corbière.............. 3 »

FERDINAND DE MARTINO

Anthologie de l'amour arabe... 3.50

CAMILLE MAUCLAIR

Jules Laforgue............... 2.50

HENRI MAZEL

Ce qu'il faut avoir lu dans sa vie 3.50

GEORGE MEREDITH

Essai sur la Comédie.......... 2 »

ADRIEN MITHOUARD

Le Tourment de l'Unité........ 3.50

ALBERT MOCKEL

Charles Van Lerberghe........ 1 »
Un Héros : Stéphane Mallarmé. 1 »
Emile Verhaeren.............. 2 »
Propos de Littérature......... 3 »

JACQUES MORLAND

Enquête sur l'Influence allemande.................... 3.50

GÉRARD DE NERVAL

Les plus belles pages de Gérard de Nerval................. 3.50

HENRI DE RÉGNIER

Figures et Caractères......... 3.50

RÉTIF DE LA BRETONNE

Les plus belles pages de Rétif de la Bretonne............... 3.50

ARTHUR RIMBAUD

Lettres de Jean-Arthur Rimbaud.................... 3.50

WILLIAM RITTER

Etudes d'Art étranger......... 3.50

RIVAROL

Les plus belles pages de Rivarol 3.50

JOHN RUSKIN

La Bible d'Amiens............ 3.50
Sésame et les Lys............ 3.50

SAINTE-BEUVE

Lettres inédites à M. et Mme

MARCEL SCHWOB

Spicilège.................... 3.50

LEON SÉCHÉ

Lamartine (*1816-1830*)........ 3.50
Sainte-Beuve. I. Son Esprit, ses Idées.................... 3.50
Sainte-Beuve. II. Ses Mœurs... 3.50

ROBERT DE SOUZA

La Poésie populaire et le Lyrisme sentimental.............. 3.50

CASIMIR STRYIENSKI

Soirées du Stendhal-Club...... 3.50

ARCHAG TCHOBANI

L'Arménie, son Histoire, sa l térature, son rôle en Orien

TEI-SAN

Notes sur l'Art japonais......

E. VIGIÉ-LECOCQ

La Poésie contemporaine, 18 1896..................

OSCAR WILDE

De Profundis, précédé de Lett écrites de la prison et suivi d Ballade de la Geôle de Read

Philosophie — Science — Sociologie

EDMOND BARTHÈLEMY

Thomas Carlyle................ 3.50

H.-B. BREWSTER

L'Ame païenne................. 3.50

THOMAS CARLYLE

Pamphlets du Dernier Jour 3.50
Sartor Resartus............... 3.50

J.-A. DULAURE

Des Divinités génératrices (*Le Culte du Phallus*) 3.50

JULES DE GAULTIER

Le Bovarysme.................. 3.50
La Fiction universelle......... 3.50
De Kant à Nietzsche........... 3.50
Nietzsche et la Réforme philosophique..................... 3.50
Les Raisons de l'Idéalisme..... 3.50

REMY DE GOURMONT

Physique de l'amour. *Essai sur l'instinct sexuel*............ 3.50
Promenades Philosophiques.... 3.50

PIERRE LASSERRE

La Morale de Nietzsche........ 3.50

MAURICE MAETERLINCK

Le Trésor des Humbles........ 3.50

MULTATULI

Pages choisies................ 3.50

FRÉDÉRIC NIETZSC

Ainsi parlait Zarathoustra...
Aurore.......................
Le Crépuscule des Idoles, le Wagner, Nietzsche co Wagner, l'Antéchrist.....
Le Gai savoir...............
La Généalogie de la Morale.
Humain, trop Humain (1re tie)........................
L'Origine de la Tragédie....
Pages choisies..............
Par delà le bien et le mal...
La Volonté de Puissance, 2 lumes.....................
Le Voyageur et son Ombre (*main, trop Humain*, 2e tie)........................

PÉLADAN

Supplique à S. S. le Pape P pour la réforme des canon matière de divorce.......

LÉON TOLSTOI

Dernières Paroles.........

H.-G. WELLS

Anticipations..............
La Découverte de l'Avenir..

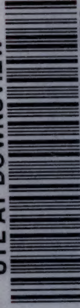
BINDI... MAY 29 1970

PQ
2637
063D5

Souchon, Paul
Le dieu nouveau

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 13 01 11 007 5